

Commencant par Moïse...

Un guide pour découvrir Christ dans l'Ancien Testament

Michael Barrett



EUROPRESSE

Préface

Ce présent livre a été le premier que j'ai écrit. Depuis, j'en ai écrit plusieurs autres et je me suis souvent demandé à combien s'élèverait leur nombre si j'avais commencé plus tôt. Pour des raisons diverses, j'ai toujours eu la conviction qu'il me fallait atteindre un certain degré de maturité et d'expérience dans l'enseignement avant de me lancer dans l'écriture. Je me suis donc donné l'âge de 50 ans pour commencer. À l'approche de cet âge charnière, et après 20 ans d'enseignement théologique et de ministère de la prédication de la Parole, j'ai décidé que j'étais désormais en droit d'apporter ma petite contribution à l'univers du livre. L'ouvrage parut quelques mois avant mon anniversaire, ce qui était assez proche de l'objectif de départ. Le problème avec cette philosophie d'écriture est qu'au moment de la publication, personne ne savait qui j'étais, à part ceux qui assistaient à mes cours et les membres de l'église où je prêchais. Si c'était à refaire, j'agiserais peut-être de manière différente, mais la question ne se pose plus.

Le moment venu, je n'avais aucun doute sur le sujet dont traiterait mon premier livre. Mon domaine principal de recherche et d'enseignement est l'Ancien Testament, et ma plus grande passion consiste à en

exposer le message¹. Bien que sa rédaction remonte à si longtemps, l'Ancien Testament est encore pertinent aujourd'hui, et il le sera toujours. C'est l'Évangile éternel, la révélation de Jésus-Christ.

Christ est la clé qui permet de comprendre toute la Bible. Il en est le personnage central et le thème unificateur, comme il le dit lui-même à Cléopas et à son compagnon après sa résurrection : «Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait» (*Luc 24:27*).

J'ai la ferme conviction que depuis la première annonce de l'Évangile en Éden, juste après la chute de l'homme dans le péché, la foi chrétienne a toujours été la seule vraie religion. Il n'y a jamais eu qu'un seul Évangile, qu'une seule Bonne Nouvelle pour l'humanité déchue : Dieu donne son Fils pour briser la malédiction du péché. Le christianisme est donc la religion de l'Ancien Testament, et Christ est au cœur de sa révélation. Hélas, trop de gens ont tendance à lire cet Ancien Testament sans se référer à Christ. Ils se demandent pourquoi leur lecture ne leur apporte rien. Or, leur expérience n'a rien de surprenant. Comme l'explique l'apôtre Paul, le seul moyen de tirer quelque chose de l'Ancien Testament est de le lire en lien avec Christ (*cf. 2 Corinthiens 3:14*). Trouver Christ dans l'Ancien Testament a donc été le premier sujet qui m'est naturellement venu à l'esprit lorsque j'ai commencé à écrire.

J'aurais aimé faire comme Jésus avec les disciples sur la route d'Emmaüs et aborder tous les textes qui révèlent Christ dans l'Ancien Testament, l'un après l'autre, pour écrire un commentaire détaillé sur chacun d'eux. Mais l'enseignant qui palpète en moi avait aussi à cœur d'instruire mes semblables à voir Christ dans l'Ancien Testament. Plutôt qu'un traité de christologie complet, j'ai donc choisi de rédiger un manuel d'instruction, un guide et une aide qui montrerait comment chercher et trouver Christ au bon endroit.

Malgré mon entrée tardive sur le marché du livre, le Seigneur a béni ce travail, et il a bientôt fallu réimprimer. Par la grâce de Dieu, de nombreux lecteurs ont bénéficié de ce livre. Voir Dieu ainsi à l'œuvre a été pour moi une leçon d'humilité. L'ouvrage est épuisé depuis un moment, mais je vois qu'on peut s'en procurer des exemplaires d'occasion

en ligne à un prix assez élevé. Voilà qui est flatteur ! Je vois aussi qu'il est possible de l'obtenir en version électronique pour presque rien. Voilà qui est plutôt humiliant et douloureux !

Je me réjouis donc de le voir publié de nouveau, dans une version révisée, et maintenant traduit dans une autre langue. Dans cette édition, j'ai apporté quelques modifications, notamment en ce qui concerne l'eschatologie, et j'ai ajouté des questions de réflexion à la fin de chaque chapitre.

Note :

1. Le sens du mot «passion» est très affaibli aujourd'hui. La plupart du temps, il signifie «une activité que je *choisis* à cause d'un vif intérêt que j'y éprouve et de la joie qu'elle me donne toujours.» Il y a de cela dans ce que je veux dire, mais cela va plus loin. C'est là qu'entre aussi en jeu le sens fondamental du terme. Une passion est «une émotion forte dont on *n'est pas maître*.» Elle vous saisit. Ces deux sens combinés rendent un peu de mon expérience.

Introduction

La tension entre doctrine et expérience est inhérente à la vie chrétienne. Ce que je crois et sais être vrai ne concorde pas toujours avec ce que je vis. En d'autres termes, la vérité objective semble entrer en conflit avec l'expérience subjective. J'affirme que Dieu est bon et puissant, et que toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment. Pourtant, la moindre difficulté me plonge dans le désespoir. Pourquoi ces choses se produisent-elles ? J'affirme avec conviction que Dieu répond aux prières de son peuple, mais les doutes et les questions m'envahissent quand le ciel semble de marbre et que je ne perçois pas les réponses à mes prières. Je suis confronté en permanence à des situations qui mettent ma foi à l'épreuve et qui m'amènent à douter de la véracité de ce que je crois. Bien trop souvent, mon expérience devient plus crédible que ma doctrine, et cela engendre des tensions dans mon cœur. Je doute même de la Bible, la source de tout ce que je crois et la mesure de tout ce que je fais.

Le chrétien croit que la Bible est la Parole de Dieu, une parole «vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants» (*Hébreux 4:12*). Mais, même s'ils confessent cela par la foi, de trop nombreux croyants lisent la Bible sans rien en retirer. À l'exception

de quelques histoires familières et versets préférés, beaucoup (même s'ils ont fait profession de foi) considèrent que la majeure partie de la Bible ne revêt pas une grande pertinence dans la vie quotidienne. Rares sont les chrétiens qui vivent l'expérience de David, pour qui la Parole de Dieu est plus désirable que l'or et plus douce que les rayons de miel (*Psaume 19:11*). Ma prière est que ce livre vous conduise vers la clé qui ouvre le vrai sens des Écritures, la clé qui fait la joie de tous ceux qui lisent la Parole de Dieu, tant l'Ancien que le Nouveau Testament.

Le problème

Le chrétien d'aujourd'hui se sent souvent déconnecté des Écritures, et en particulier de l'Ancien Testament. Nombreux sont ceux qui ne l'ouvrent jamais, pour des raisons diverses. En théorie (ou plutôt, conformément à la doctrine chrétienne), il ne devrait pas en être ainsi. Mais si nous voulons résoudre le problème de la pertinence de l'Ancien Testament, admettons d'abord que ce problème existe. Pierre écrit au sujet des épîtres de Paul qu'«il y a des points difficiles à comprendre» (*2 Pierre 3:16*), et cela semble aussi s'appliquer à l'Ancien Testament. Les livres qui le composent, de la Genèse à Malachie, sont parsemés de paroles dures, de détails obscurs, d'expressions étranges et mystérieuses, de coutumes tombées dans l'oubli, de généalogies pleines de noms imprononçables et de lois détaillées qui ne semblent ni pertinentes ni applicables pour la vie chrétienne actuelle.

La majeure partie de l'Ancien Testament semble n'avoir aucune valeur, ni but apparent dans le concret. Prenons l'exemple d'Exode 25 à 31, où Moïse donne des instructions concernant la construction du tabernacle et les vêtements des sacrificateurs. Qui ne s'est jamais demandé pourquoi fournir des instructions aussi détaillées, pour ensuite les répéter à l'identique dans les chapitres 35 à 40, une fois que le tabernacle est construit et que les sacrificateurs ont commencé leur service ? Pourquoi prendre la peine de lire tous ces détails alors que nous n'avons plus ni tabernacle ni sacrificateurs ? N'est-ce pas une lecture longue et difficile qui n'apporte pas beaucoup de bénédictions ?

En Nombres 7, les douze chefs des tribus d'Israël viennent chacun apporter des présents pour la dédicace de l'autel. Qui ne s'est jamais demandé pourquoi Moïse ne dit pas une bonne fois pour toutes qu'ils ont tous apporté la même chose au lieu de répéter la liste douze fois de suite ? Pourquoi faire l'effort de lire ces listes détaillées alors que l'autel n'existe plus et que la plupart d'entre nous n'a aucune idée quant à trouver, par exemple, un «bassin d'argent de soixante-dix sicles, selon le sicle du sanctuaire» ? N'est-ce pas encore une lecture longue et difficile sans grand profit ni bienfait pour la vie chrétienne ?

D'autres passages semblent démodés, à la fois sur les plans théologique et culturel. Le Lévitique en est un bon exemple. D'un côté, l'épître aux Hébreux atteste clairement que le Seigneur Jésus-Christ s'est sacrifié une fois pour toutes, rendant désormais inutiles tous les sacrifices animaux. L'auteur met même en garde avec sévérité ceux qui voudraient retourner aux cérémonies de l'Ancien Testament. Pourtant, le Lévitique contient page après page des détails sur la manière dont il convient de sacrifier des animaux. Au vu de la révélation du Nouveau Testament, le Lévitique semble être un livre à éviter plutôt qu'un guide à suivre. D'un point de vue religieux, obéir à la réglementation stricte des sacrifices du système lévitique ferait de moi l'adepte d'une secte étrange ; d'un point de vue culturel, ce serait le meilleur moyen de me rendre odieux aux yeux des défenseurs de la cause animale. En plus de sacrifices obsolètes, le Lévitique regorge de lois détaillées qui appartiennent à une culture disparue depuis longtemps. Par exemple, il était interdit de porter des vêtements tissés de deux espèces de fils ou de se raser les coins de la barbe (19:19,27). Quelle est la pertinence de cette interdiction dans notre culture, où la plupart des hommes sont imberbes et où les tissus manufacturés se composent rarement d'une seule matière ? En clair, le Lévitique offre lui aussi une lecture longue et difficile qui paraît ne pas apporter beaucoup de bénédictions. Pourquoi prendre la peine de le lire ?

Ces exemples illustrent le problème. En théorie, le chrétien affirme croire en l'Ancien Testament, mais dans la pratique, la frustration qu'il éprouve en le lisant le conduit à lui préférer des textes plus familiers et

plus faciles à méditer. Cependant en délaissant une grande partie de l'Ancien Testament (qui est par ailleurs la majeure partie de la Bible), il se prive d'une grande bénédiction. L'Ancien Testament contient des pépites d'or, des vérités qui sont tout aussi vitales pour le chrétien d'aujourd'hui qu'elles l'étaient pour le croyant à l'époque. Salomon compare la Parole de Dieu à de l'argent et à des trésors cachés. Ceci suggère que la récompense ne se trouve pas toujours d'emblée à la surface. Hélas, la plupart des lecteurs ne se contentent que de leçons superficielles lorsqu'ils étudient la Bible. Si la vérité ne leur est pas tout de suite accessible, ils continuent leur lecture sans chercher à en savoir plus. Ce n'est pas la meilleure méthode pour trouver des trésors. Il faut parfois creuser. Proverbes 2 affirme que si nous cherchons la vérité comme l'argent et la poursuivons comme un trésor caché, nous ne serons pas déçus, car l'Éternel promet de donner sagesse, connaissance et intelligence. Même l'effort de creuser devient profitable et source de joie, car il s'agit de creuser dans la Parole même de Dieu, sans laquelle il est impossible de vivre. Garder cette vérité à l'esprit permet de prendre plaisir à chercher, et les efforts ne seront pas vains. Tous les livres de la Parole de Dieu, de la Genèse à Malachie, puis jusqu'à l'Apocalypse, révèlent une vérité éternelle et immuable. Gardons notre bible ouverte et n'abandonnons pas avant d'avoir découvert la vérité. Je sais que Dieu est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec assiduité. Il promet que si je le cherche de tout mon cœur, je le trouverai (*Jérémie 29:13*). C'est la vérité.

La réponse

La foi est toujours la réponse à cette tension entre doctrine et expérience. L'affirmation la plus directe concernant la doctrine des Écritures se trouve sans doute en 2 Timothée 3:16,17 : «Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.» La Bible est unique. Chaque mot qu'elle contient est inspiré (littéralement «insufflé») par le Saint-Esprit (v.16). C'est un

processus divin, surnaturel et miraculeux qui défie l'imagination, mais le résultat est certain : la Parole de Dieu est inspirée, infaillible et source d'autorité. Les implications de la doctrine de l'inspiration sont importantes et s'étendent à de nombreux domaines, mais l'essentiel pour nous est que Dieu a tout inspiré pour un but. Les mots que je lis, qu'il s'agisse d'histoire, de lois, de l'Évangile, sont précisément ceux qu'il veut que je lise. Chaque détail est exactement ce que Dieu, dans sa sagesse et sa bonté parfaites, veut que je reçoive. Comme l'écrit l'apôtre Paul, Dieu nous a donné chacune de ces paroles afin que nous soyons accomplis et propres à toute œuvre bonne. L'objectif de sa Parole est d'amener le peuple de Dieu à vivre dans une vraie relation avec lui.

C'est ici que la foi doit intervenir pour résoudre les tensions que nous ressentons souvent. Avoir la foi ne signifie pas s'exercer à la pensée positive. Ce n'est pas un exercice subjectif destiné à se convaincre qu'une chose est vraie alors que les faits démontrent le contraire. En réalité, c'est tout l'inverse. La foi repose sur la vérité objective, et elle n'a de valeur qu'à proportion de celle de son objet. C'est la raison pour laquelle la foi doit toujours remplacer et dominer l'expérience. Celle-ci est entièrement subjective et ne peut donc jamais être le seul critère déterminant pour juger d'une chose. Cela s'applique aussi à notre approche des Écritures. La doctrine affirme que toute Écriture est inspirée et utile. La foi croit que cela est vrai. Si l'expérience juge que tel aspect des Écritures manque de pertinence ou d'utilité, si elle considère que la Bible est passée de mode et qu'elle ne sert aucun objectif, alors l'expérience ne considère pas les choses correctement ; elle ne prend probablement pas tous les facteurs en compte.

La foi devrait m'arrêter net toutes les fois où je suis tenté d'écarter un passage de la Parole sainte de Dieu ou de le lire sans vraiment y prêter attention parce je n'en retire pas de bénédiction immédiate. Avant de renoncer à l'étude d'un texte, je dois me demander pourquoi Dieu a décidé de dire ces choses alors qu'il aurait pu en dire tant d'autres. Par la foi, je connais la réponse. Il a dit ce qu'il a dit «afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.» À moi maintenant d'apprendre, de comprendre et d'appliquer ce qu'il dit. Les Écritures ne

sont pas un moyen par lequel Dieu dissimule la vérité. Au contraire, c'est l'instrument qui lui sert à la révéler.

Même ici, je dois faire preuve de réalisme et ne pas m'imaginer que je comprendrai tous les textes des Écritures avec la même facilité. Cela réduirait la Bible à un document ordinaire et m'ouvrirait à la frustration devant mon incapacité à saisir tout de suite le sens du passage. La Confession de foi de Westminster est un rappel précieux et un grand réconfort :

«Tout dans l'Écriture n'est pas également évident, ni également clair pour tous. Cependant, ce qu'il faut nécessairement connaître, croire et observer en vue du salut est si clairement exposé et révélé dans tel ou tel autre passage de l'Écriture que l'ignorant, et pas seulement l'homme cultivé, peut, sans difficulté, en acquérir une compréhension suffisante.»¹

Dieu a veillé à ce que sa Parole soit assez limpide pour que seuls les hommes aveuglés par une incrédulité invétérée refusent de la comprendre. Il lui a donné par ailleurs assez de profondeur pour que même ses disciples les plus fidèles doivent dépendre davantage de son aide que de leur propre intelligence pour la saisir. Aucun autre livre au monde ne ressemble à la Bible. Elle est assez claire pour parler à l'homme de la rue et assez profonde pour humilier le savant. Ni l'un ni l'autre ne devrait jamais se lasser de cette révélation si particulière, mais plutôt chacun devrait s'efforcer d'élargir le domaine de sa connaissance afin de la comprendre toujours plus. Avec la Bible, il y a sans cesse de nouvelles choses à comprendre, de nouvelles bénédictions à obtenir. C'est un livre merveilleux. Demandons à Dieu d'augmenter notre foi dans l'utilité de sa Parole et de nous ouvrir les yeux pour contempler les merveilles de sa loi (*Psaume 119:8*). La foi est aussi ce qui empêche d'écarter l'Ancien Testament. Qui sait ? Peut-être se trouve-t-il des doctrines, des réprimandes ou des corrections utiles, même dans le Lévitique ou dans les livres des Chroniques ! La foi donne l'assurance que Dieu a parlé dans un but, et cela même dans ces livres obscurs.

Présupposés

Lorsque j'ouvre la Bible pour la lire avec foi, je prends toujours un certain nombre de choses pour acquises. Ces présupposés sont essentiels et inévitables. Il est absolument impossible de faire preuve d'«ouverture» neutre au moment d'aborder les Écritures. Les théologiens libéraux affirment souvent qu'ils viennent aux Écritures avec un esprit ouvert, dans le but d'évaluer le texte et de juger de son exactitude. En réalité, ils l'abordent avec le présupposé que la raison humaine est supérieure à la révélation divine. Ils n'ont pas un esprit ouvert donc, mais un cœur fermé qui manifeste une attitude prédisposée contre Dieu et contre la vérité.

L'homme ne peut pas se faire juge des Écritures, car ce sont elles qui au contraire jugent les hommes. En tant que croyant, je dois les aborder avec un cœur ouvert et réceptif, prêt à croire ce que Dieu dit. En ouvrant la Bible, le chrétien doit toujours être convaincu que ce qu'elle dit est vrai. Je ne peux pas me fier à ma raison pour distinguer le vrai du faux et le bien du mal. Par la foi, je crois que Dieu a inspiré la Bible de la première à la dernière page. J'affirme donc son autorité, son infaillibilité, sa suffisance et sa pertinence efficace.

Son autorité – la Bible est le critère absolu de vérité (elle régit tout ce qui concerne la foi) et la règle ultime de vie (elle régit tout ce qui concerne la pratique). Dans la réponse à sa question 3, le Grand catéchisme de Westminster résume bien cette idée : «Les Écritures Saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament sont la Parole de Dieu, la seule règle de foi et d'obéissance.»²

Son infaillibilité – la Bible ne contient aucune erreur. La vérité est une chose absolue, et toute vérité trouve sa source ultime en Dieu, qui est lui-même la Vérité et le révélateur de la vérité. Tout ce que la Bible affirme est infaillible, en matière de théologie bien sûr, mais aussi en ce qui concerne l'Histoire et la science. La Bible est donc le critère ultime pour évaluer toute question théologique, historique et scientifique.

Sa suffisance – Nous n'avons pas besoin d'autre chose que de la Bible pour savoir comment connaître Dieu et lui plaire, comment vivre la vie ici-bas et parvenir à la vie à venir. Elle est un guide sûr et le seul qui soit nécessaire. Le psalmiste déclare que «la loi de l'Éternel est parfaite» (*Psaume 19:8*). Le mot *loi* désigne ici toute l'instruction que Dieu a révélée, la totalité de sa révélation particulière. Le mot *parfait* souligne sa complétude et sa globalité. Pour faire simple, la Parole de Dieu est complète. Conformément à sa sagesse infinie et à ses desseins pleins de bonté, Dieu a révélé à l'homme tout ce qui est nécessaire au bien de son âme. C'est pourquoi le psalmiste conclut que cette Parole complète (parfaite) convertit l'âme. Aucune philosophie, psychologie, opinion ou expérience humaine n'est nécessaire pour compléter la Bible. Dieu y parle, un point c'est tout. Cela peut sembler simpliste, mais c'est la vérité.

Son efficacité – la Parole de Dieu renferme le pouvoir d'accomplir ce qu'elle dit. L'Éternel déclare : «Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins» (*Ésaïe 55:11*). La Parole de Dieu est le marteau qui exécute son jugement en brisant le roc (*Jérémie 23:29*). Elle est le moyen de la grâce dont Dieu se sert pour communiquer le message de l'Évangile pour le salut de quiconque croit (*Romains 10:17*).

En fin de compte, nous devons toujours ouvrir la Bible avec émerveillement et révérence, sachant qu'elle n'est pas un livre ordinaire. Elle est la Parole du Dieu éternel. Sa véracité ne fait aucun doute. La Bible n'est pas ce qu'en disent les hommes, mais ce que Dieu déclare qu'elle est. L'homme peut le croire ou le nier, mais il ne peut rien y changer. Mon postulat est que la Bible est la source de toute autorité, la Parole inspirée, infaillible, suffisante et efficace de Dieu. Ma thèse et tout son développement dans cet ouvrage reposent sur ce fondement. Je pars du principe que toute vérité trouve sa source en Dieu et qu'elle est donc, par définition, universelle et intemporelle. Les temps changent, les applications de la vérité peuvent varier, mais la vérité, elle, demeure pour toujours.

Procédés d'interprétation

Une fois équipé des bons présupposés et de la bonne disposition de cœur face aux Écritures, j'ai besoin d'une bonne méthode pour interpréter la Bible. Pour faire simple, l'interprétation est le procédé par lequel on détermine la signification d'une chose, à l'écrit comme à l'oral. Cela se produit en permanence et c'est une composante essentielle de la communication. Nous connaissons tous l'importance de bien se faire comprendre lorsque nous parlons aux autres. Les malentendus sont chose courante en communication, et nous avons tous des anecdotes tragiques ou comiques à raconter à ce sujet. Dans un couple, les conflits naissent parfois d'un simple malentendu, lorsqu'un des conjoints donne aux paroles de l'autre un sens qu'elles n'avaient pas au départ. Au moment d'interpréter, il est donc essentiel de déterminer avec prudence ce que l'auteur ou le locuteur veut dire. Si j'attribue aux propos de l'auteur un sens qu'il ne leur a pas donné, je risque les malentendus et d'autres conséquences parfois graves. Leur gravité dépend de la nature du message communiqué. Il est évident qu'il faut se montrer très prudent au moment d'interpréter la Parole de Dieu, afin de bien comprendre ce que son auteur veut dire.

La vérité n'est pas ce que les hommes définissent comme étant vrai, mais ce que Dieu a révélé et déclaré être vrai. En herméneutique biblique (la science de l'interprétation de la Bible), on se demande souvent s'il faut privilégier l'intention de l'auteur ou le ressenti du lecteur. Cette question fait aujourd'hui l'objet d'un vif débat. Se focaliser sur l'intention de l'auteur revient à reconnaître qu'il y a un message objectif et compréhensible et que le lecteur peut le découvrir en utilisant les méthodes d'interprétation classiques. Cette approche conduit à la vérité objective. Se focaliser sur le ressenti du lecteur implique que les propos de l'auteur ne sont pas pertinents ni intelligibles ; la compréhension du lecteur devient alors la norme de vérité. Cette approche écarte toute possibilité d'une vérité absolue. La vérité devient une sorte de concept abstrait et indéfinissable qui varie en fonction de la subjectivité du lecteur. L'autorité ne vient plus du texte mais du lecteur. Mon postulat est

que l'intention de Dieu est infiniment plus importante que mon ressenti quant à ce qu'il a dit. La vérité biblique n'est pas ce que le lecteur croit voir dans la Bible, mais ce que la Bible dit. Là encore, cela peut sembler banal, mais c'est la vérité. Dieu pense ce qu'il dit, et il dit ce qu'il pense. Sa Parole n'a pas pour but d'induire les êtres humains en erreur mais de les conduire dans la vérité. Un des objectifs de ce livre est de servir de guide pour découvrir ce que Dieu a révélé.

Je vais aborder différents aspects spécifiques de l'interprétation tout au long de ce livre. Mais avant de commencer, voyons ensemble quelques principes basiques d'interprétation valables pour toute méthode d'interprétation biblique.

1. Commencez toujours par prier avant d'étudier la Bible

Le psalmiste demande à Dieu de lui ouvrir les yeux pour qu'il contemple les merveilles de la loi, et nous devons l'imiter (*Psaume 119:8*). Prions Dieu de nous enseigner la vérité par son Saint-Esprit. Le Seigneur Jésus a promis à ses disciples que l'Esprit de vérité les conduirait dans toute la vérité (*Jean 16:13*). Cette promesse se traduit en particulier par l'inspiration du Nouveau Testament, mais elle a aussi une grande importance pour le croyant qui cherche à entendre la voix de Dieu dans sa Parole inspirée. Selon Paul, Dieu a révélé les grandes vérités de l'Évangile par son Esprit, et l'Esprit enseigne ces vérités en «employant un langage spirituel pour les choses spirituelles» (*1 Corinthiens 2:10,13*). Une traduction plus littérale serait «en expliquant les réalités spirituelles à des hommes spirituels». Cette affirmation souligne deux choses essentielles. Premièrement, le Saint-Esprit a pour rôle d'éclairer le croyant et de l'instruire dans les voies de Dieu. Il est l'enseignant ultime et parfait de tous les croyants. Deuxièmement, il est impossible de comprendre ce que Dieu dit à moins d'être régénéré : «L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout» (*1v.14,15*). Ma compréhension de la Parole de Dieu dépend pour beaucoup du fait de le connaître, lui. L'Esprit de Dieu régénère

les pécheurs, les transforme en hommes et en femmes spirituels, leur permettant ainsi de connaître Dieu. L'Esprit permet ensuite aux saints de connaître Dieu de manière plus intime à travers sa Parole. C'est sa mission et son rôle. Qu'il soit pasteur, moniteur d'école biblique ou laïc, le croyant doit apprendre à toujours plus dépendre du Saint-Esprit.

2. Consacrez du temps à la lecture de la Bible

Quel conseil étrange, direz-vous, dans une section consacrée à des instructions pour l'étude biblique, mais le chrétien remplace bien trop souvent la lecture *de la Bible* par des lectures *sur la Bible*. Lire des livres de méditation ou des commentaires n'est pas mauvais en soi, mais rien ne peut remplacer la lecture de la Bible elle-même. La connaissance qu'ont la majorité des chrétiens sur les Écritures, sur Dieu et sur Christ vient de ce qu'ils ont entendu dire. Si la Bible leur paraît étrange, c'est simplement qu'ils y sont étrangers en réalité.

Pendant mes années d'enseignement à l'institut biblique, j'ai souvent effectué des sondages auprès des étudiants, des hommes qui se destinaient au ministère. Une des questions portait sur la lecture de la Bible : «Combien de fois avez-vous lu la Bible en entier ?» Les participants au sondage n'avaient pas tous le même âge spirituel, mais j'étais régulièrement choqué de constater que la plupart de ces futurs serviteurs de l'Évangile ne l'avaient lue que très peu de fois dans son entier. Certains avouaient même ne jamais l'avoir lue en entier. La partie négligée était souvent l'Ancien Testament. Ils avaient pourtant reçu de Dieu la vocation d'étudier et de prêcher la Parole ! Que dire alors du reste de l'Église ? De toute évidence, il faut lire la Bible avec assiduité pour l'interpréter correctement. Plus le texte source est familier, plus l'interprétation sera juste. Ma femme et moi communiquons depuis des années, c'est pourquoi nous comprenons nos tics et nos subtilités de langage respectifs. Comme nous passons beaucoup de temps ensemble, nous savons de manière presque intuitive ce que l'autre veut dire. Il devrait en être de même avec la Parole de Dieu. Plus je la lis, moins son langage me semble étrange. Plus je lis, plus je comprends. Connaître le

contenu de la Bible est un élément indispensable à son interprétation. Lisez votre bible !

3. Prenez en compte le contexte

Une des erreurs les plus courantes dans l'interprétation d'un texte est de l'isoler de son contexte. Il vous est sans doute déjà arrivé de rejoindre vos amis au milieu d'une conversation et de parvenir à une fausse conclusion sur le sujet parce que vous n'en avez pas entendu le début. Il est injuste de ne citer qu'une partie des paroles d'un auteur ou d'un orateur, et de leur prêter un sens étranger à celui d'origine. Interpréter les propos de l'autre dans la vie de tous les jours exige déjà de la prudence et des précautions. À plus forte raison me faut-il interpréter les Écritures dans leur contexte. Ceux qui cherchent des «preuves» dans le texte biblique ou qui isolent leurs passages préférés du contexte parviennent parfois à une interprétation et à des applications très éloignées de ce que l'auteur a voulu dire. Prendre en compte le contexte ne fait que rendre justice aux Écritures. Si je veux découvrir ce que Dieu a voulu dire, au lieu de chercher à prouver ma position par des arguments «bibliques», je veille à interpréter les versets dans leur contexte. Ignorer le contexte revient à compromettre l'autorité du message, ou du moins à le rendre suspect.

Par contexte, j'entends simplement l'environnement du texte, l'endroit où il se trouve. Cela inclut bien sûr les versets qui le précèdent et ceux qui le suivent mais aussi, de manière plus large, tout le livre et en définitive tout le contexte de la révélation divine. Imaginez une cible avec son cœur et ses cercles concentriques. Le cœur de la cible se trouve au centre des cercles et perd sa valeur si on l'en isole. De toute évidence, vous ne pouvez atteindre le cœur de la cible qu'en restant à l'intérieur de tous les autres cercles. Les livres de la Bible présentent cette même unité de sens. Même s'il y a deux Testaments et plusieurs auteurs humains, toutes les Écritures n'ont en réalité qu'un seul Auteur : l'Éternel lui-même. Dieu est parfaitement constant, et il ne se contredit jamais. On appelle souvent «analogie des Écritures» (ou «analogie de la foi») l'analyse du contexte plus large, ce qui signifie simplement que nous interprétons la

Bible à la lumière de la Bible. L'apôtre Paul pense peut-être à ce principe lorsqu'il écrit que «les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes» (1 Corinthiens 14:32). La Bible est le meilleur commentaire biblique qui soit. La Confession de Westminster résume bien ce point : «L'Écriture elle-même est la règle infaillible de son interprétation. C'est pourquoi, lorsque se pose une question au sujet du sens véritable et complet d'un texte quelconque de l'Écriture (qui n'est pas incohérente mais une), la réponse doit être cherchée et trouvée à l'aide d'autres textes plus clairs». ³ Pour parvenir à prendre en compte le contexte, il faut lire la Bible et en connaître le contenu. Lisez votre bible !

4. Méditez sur ce que vous lisez

«Heureux l'homme qui... trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit !» (Psaume 1:2) Le mot «méditer» renferme le sens d'être préoccupé par quelque chose, d'y penser sans cesse. L'homme «heureux» (béni) ne peut pas s'empêcher de penser à la loi de l'Éternel. La Bible donne donc à la méditation un sens très différent de celui du monde. La méditation selon le monde consiste à se vider l'esprit, alors que la méditation biblique cherche à le remplir de la Parole de Dieu. D'après cette définition biblique, rares sont les chrétiens moyens qui méditent. Trop souvent, le croyant lit la Bible sans y réfléchir. Ses yeux se posent de façon mécanique sur un mot après l'autre pour parcourir un nombre de pages défini, mais l'esprit ne comprend rien à ce qu'il lit. Il est regrettable que la méditation quotidienne se limite en grande partie à quelques versets lus à la va-vite avant de quitter le domicile pour entamer une journée chargée, ou à quelques versets avant de se coucher après la même journée chargée. Il y a tant de choses à faire, et je me sens coupable quand je ne suis pas complètement occupé. Mon degré de compréhension de la Bible et les bénédictions que j'en retire dépendent du temps que je passe à méditer sur le passage que je lis. Méditer, c'est tout simplement réfléchir, et c'est bien là le problème, car cela demande du temps et des efforts. Mais réfléchir n'est pas perdre son temps. Beaucoup de chrétiens ne retirent rien de la Bible non parce

qu'ils sont ignorants, mais parce qu'ils ne réfléchissent pas. Dans le meilleur des cas, cette attitude est une marque d'irrévérence à l'égard de la sainte Parole de Dieu. Nous avons tendance à passer rapidement sur les passages que nous ne comprenons pas d'emblée. Or, il est important de s'arrêter de lire alors pour réfléchir et demander au professeur (le Saint-Esprit) d'expliquer. N'abandonnez pas trop vite. Souvenez-vous que les Écritures n'ont pas pour but de dissimuler la vérité mais de la révéler. Gardez la Bible ouverte et prenez le temps de prier et de réfléchir. On dit souvent que le temps, c'est de l'argent, et c'est vrai dans le sens que je manque de l'un comme de l'autre. Mais il semble que j'ai de l'argent pour les choses que je veux vraiment et du temps pour ce qui me paraît vraiment important. Si je suis d'accord avec le psalmiste lorsqu'il dit que la Parole de Dieu est plus précieuse que l'or, j'aurai le désir d'y consacrer autant de temps de réflexion que possible.

5. Utilisez les bons outils

Même en lisant la Bible de façon régulière, dans la prière et dans la réflexion, il y aura des choses difficiles à comprendre. Comme dans n'importe quel domaine, ma compréhension dépend de mon expérience et de ma connaissance du sujet. Par exemple, je n'ai pas les compétences d'un mécanicien et j'ignore tout du fonctionnement d'un moteur. Je peux donc écouter une conversation sur les voitures sans rien comprendre de ce qui est dit. Je ne connais pas le jargon et j'ignore la plupart des emplacements et des fonctions de ces pièces nécessaires au fonctionnement du moteur. Mon ignorance n'altère en rien la réalité ou l'importance de ces choses. Par bonheur, il y a des personnes compétentes qui s'y connaissent en mécanique, et je suis heureux de pouvoir m'appuyer sur leur savoir dans un domaine où je n'ai ni connaissances ni expérience. Les rares fois où j'ai osé sortir de mon champ d'expertise, je l'ai regretté, comme le prouve le gros trou qui est sous l'évier de notre salle de bains. J'ai échoué dans une tâche simple qu'un plombier aurait accomplie en quelques minutes sans percer le mur. Parfois, il est bon de faire confiance à des experts.

Il en est de même pour l'étude des Écritures. Savoir interpréter la Bible au sens large demande une certaine connaissance de sa culture, de son histoire et des langues anciennes. Ces éléments aident à replacer la Bible dans son contexte d'origine. Le chrétien qui souhaite lire et comprendre la Bible n'a pas forcément cette connaissance nécessaire. Mais il existe des experts qui ont étudié ces domaines et peuvent prodiguer des conseils et de l'aide. Si vous avez des lacunes, ne désespérez pas. Soyez plutôt reconnaissant et souvenez-vous que cela fait partie du plan de Dieu pour son Église. Parmi les différents dons qu'il distribue aux croyants, il a donné les «pasteurs et docteurs... pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ» (*Éphésiens 4:11,12*).

C'était déjà le cas à l'époque de l'Ancien Testament. Le Lévitique contient des réglementations détaillées pour permettre au peuple de distinguer ce qui était pur de ce qui ne l'était pas. Dieu avait donné aux Israélites des instructions et il s'attendait à ce qu'ils les comprennent et leur obéissent. Le peuple avait la responsabilité de discerner lui-même la signification et les applications de ces paroles. Mais certaines questions dépassaient le champ de leur expérience ou de leurs connaissances. Dans ces cas-là, le peuple avait ordre d'aller trouver les sacrificateurs, qui avaient, eux, l'expérience et les connaissances nécessaires pour répondre à leurs questions. Dieu leur demandait des comptes à la fois pour ce qu'ils avaient découvert eux-mêmes et pour ce qu'ils avaient appris du sacrificateur.

Cet ouvrage n'a pas pour but de dresser une liste de tous les outils disponibles pour l'étude de la Bible. Mais si vous désirez l'étudier en profondeur, vous aurez besoin d'une bonne concordance, d'un bon dictionnaire ou encyclopédie biblique, d'un atlas et d'un livre de théologie systématique. N'hésitez pas à demander conseil aux serviteurs de l'Évangile que Dieu a placés sur votre chemin. Tout vrai responsable d'église se réjouit lorsque son troupeau manifeste un intérêt sincère pour la Parole de Dieu et désire en apprendre le plus possible sur elle. C'est la preuve que Dieu est en train d'édifier le corps de Christ et de perfectionner les saints en vue de l'œuvre du ministère.

La clé pour ouvrir les Écritures

Il est toujours sage d'identifier le thème et l'objectif principal de l'auteur du livre qu'on veut interpréter. L'objectif ultime de la révélation particulière, c'est-à-dire l'Écriture seule, est de permettre aux hommes d'entrer dans une vraie relation avec Dieu. Il n'existe qu'un seul moyen pour le pécheur coupable d'entrer en relation avec Dieu, à savoir le salut par grâce que Dieu lui accorde en et par son Fils Jésus-Christ. Jésus déclare lui-même qu'il est «le chemin, la vérité, et la vie», le seul chemin d'accès vers Dieu (*Jean 14:6*). Si donc les Écritures ont pour but de conduire les hommes à Dieu et si la rédemption par Christ est le seul moyen d'y parvenir, on peut s'attendre à ce que la révélation de Christ soit le thème principal et prédominant dans les Écritures. Et c'est en effet le cas. Toute vérité révélée est liée, d'une façon ou d'une autre, à la vérité centrale de Christ, le Messie, l'Oint de Dieu. En fin de compte, cette vérité centrale définit tout le reste. Le Nouveau Testament développe clairement cette thématique du salut. Les évangiles posent le fondement historique de l'Évangile en décrivant le ministère terrestre de Jésus et son œuvre salvatrice. Les Actes rapportent la proclamation initiale et la diffusion du message de cette œuvre salvatrice. Les épîtres exposent et expliquent la nature de Christ et de son œuvre, ainsi que leurs implications pour la vie personnelle et en église. L'Apocalypse certifie que toutes les vérités glorieuses sur la personne et l'œuvre de Christ s'accompliront assurément. Il est impossible de comprendre le message du Nouveau Testament sans se référer à Christ.

Il n'est pas non plus possible de comprendre l'Ancien Testament sans se référer à Christ. Il est la clé qui permet d'en saisir tous les mystères. Affirmer cela n'est pas de la spéculation. Le Nouveau Testament l'enseigne de manière directe ou illustrative. Sur la route d'Emmaüs, le Christ ressuscité reprend les deux disciples parce qu'ils sont lents à croire tout ce qu'ont écrit les prophètes au sujet de sa souffrance et de sa gloire (*Luc 24:25,26*). Puis, «commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait» (*v.27*). Plus tard, lorsqu'il apparaît au milieu de tous ses disciples réunis,

il déclare qu'«il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes», puis «il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures» (v.44,45). Les Juifs avaient coutume de se référer à Moïse, aux Prophètes et aux Psaumes pour désigner tout l'Ancien Testament, comme nous parlons aujourd'hui des évangiles et des épîtres pour désigner tout le Nouveau Testament. En d'autres termes, Christ dit que tout l'Ancien Testament parle de lui. Le Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible avec tous leurs rituels religieux) prépare la venue du Sacrificateur parfait qui va servir d'intermédiaire entre Dieu et les hommes et de sacrifice parfait pour le péché. Les livres historiques attirent l'attention sur le Roi parfait qui viendra diriger son peuple et vaincre ses ennemis. Les prophètes préfigurent le Prophète parfait qui révèle à l'humanité le seul vrai Dieu vivant qu'il représente. Les livres poétiques résument toutes ces thématiques en faisant de Christ le principal sujet de louange et d'adoration. Ce sont d'excellents indices pour interpréter les Écritures. Lire un livre de l'Ancien Testament sans réfléchir à ce qu'il enseigne sur Christ revient à passer à côté du cœur de ce livre. Si nous ne voyons pas Christ, la raison n'est pas qu'il ne s'y trouve pas.

Trouver Christ dans l'Ancien Testament permet d'en comprendre le message, comme l'illustre la rencontre entre Philippe et l'Éthiopien (*Actes 8:27-39*). Obéissant à l'action de l'Esprit de Dieu, Philippe se retrouve dans le désert et il rencontre un eunuque occupé à lire Ésaïe 53. Comme l'homme n'a aucune idée de ce que signifie le texte, «Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus» (v.35). Après avoir entendu cette explication, cet homme fait profession de foi : «Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu» (v.37). Trouver Christ dans l'Écriture lui a ouvert les yeux. En 2 Corinthiens 3, Paul affirme que Christ est toujours la clé pour comprendre la vraie signification de l'Ancien Testament. Dans ce chapitre, il dénonce ceux qui en avaient une compréhension et un usage dévoyés. Le discours de Paul peut parfois s'interpréter de différentes manières, mais une chose est certaine : ceux qui déforment les écrits de Moïse lisent l'Ancien Testament avec un voile devant les yeux, «parce que c'est en Christ [que ce

voile] disparaît» (v.14). Les implications de ce verset sont claires et très importantes : *Voir Christ est la clé qui permet de comprendre le message des Écritures, y compris l'Ancien Testament*. Si je ne vois pas Christ dans la trame générale de l'Ancien Testament ou dans chaque livre qui le compose, je passe à côté du message essentiel et je porte préjudice au reste du message. Le Nouveau Testament se centre sur le Christ historique, et l'Ancien Testament sur le Christ à venir, mais ils ont tous deux pour fondement le même Christ qui de toute éternité est le seul chemin, la seule vérité et la seule vie.

Pour conclure avant de commencer notre étude

Puisque Christ est le thème central de toutes les Écritures, il est impératif que tout croyant le voie dans l'Ancien Testament, car il est la clé pour en comprendre le sens et le message. Cela ne signifie pas que l'Ancien Testament parle uniquement de la personne et de l'œuvre du Messie, ni qu'il n'enseigne aucune autre doctrine. Mais, en fin de compte, tous les commandements et toutes les vérités se réfèrent à lui. Chercher à appliquer les instructions bibliques sans se référer à Christ est une pure folie, que ce soit pour ce qui concerne l'Ancien ou le Nouveau Testament d'ailleurs. Savoir comment vivre en Christ au quotidien, comment mettre en pratique l'Évangile, est un domaine d'étude très vaste. Mais le premier pas pour appliquer Christ dans la vie est de connaître la vérité sur sa personne. Ce que je sais de Christ n'est pas le fruit de mon imagination. Il est le sujet et le cœur de la révélation divine, dont l'Ancien Testament représente la majeure partie. Mais il y a une différence entre savoir que Christ est dans l'Ancien Testament et l'y trouver vraiment. Le chrétien qui entend son pasteur ou ses enseignants affirmer que Christ est présent à chaque page de l'Ancien Testament expérimente de la frustration lorsqu'il l'étudie car il ne semble pas être capable d'y trouver le Christ qu'il connaît. Beaucoup s'accorderont pour dire avec l'épouse qui cherche son Époux : «J'ai cherché celui que mon cœur aime ; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé» (*Cantique 3:1*). Elle demande ensuite aux gardes : «Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?» (v.3)

Nous comprenons son désir et sa frustration. De nombreux chrétiens les éprouvent quand ils lisent l'Ancien Testament. Ils cherchent leur Sauveur bien-aimé mais, au milieu de cette obscurité apparente, ils ne parviennent pas à le trouver. Le problème est souvent simple : ils ne savent pas comment, où ni quoi chercher. C'est ce que je me propose de définir et d'illustrer dans cette étude.

Je ne prétends pas examiner ici de manière exhaustive tous les passages messianiques de l'Ancien Testament. Mon objectif n'est pas de fournir une christologie de l'Ancien Testament, mais plutôt de permettre à ceux qui ne sont pas spécialistes en théologie ou en linguistique hébraïque de lire avec profit l'Ancien Testament à la lumière de la révélation de Christ. Mon approche est simple. Je parlerai des vérités fondamentales sur la personne et l'œuvre de Christ qui permettent de le reconnaître lorsque nous le voyons. Puis, j'analyserai quelques passages-clés qui révèlent Christ dans l'Ancien Testament. Si je sais qui je cherche et où le trouver, je devrais le voir. «Les choses révélées sont à nous» (*Deutéronome 29:29*). Chercher Christ dans les passages où Dieu l'a révélé n'est pas une partie de cache-cache. Je peux avoir la certitude de le trouver. Dieu ne cesse de promettre dans sa Parole que ceux qui le cherchent le trouvent. Depuis Moïse et jusqu'à Malachie, soyons attentifs à trouver Christ.

Puisse cette étude servir à dépeindre le Seigneur Jésus-Christ devant vos yeux, et que le Saint-Esprit vous conduise dans la vérité en montrant et en glorifiant Christ (*Galates 3:1 ; Psaume 25:5 ; Jean 16:4*).

Questions pour la réflexion

1. De quelles manières avez-vous expérimenté des tensions entre ce que vous croyez être vrai selon la Bible et ce que vous vivez chaque jour ?
2. Citez quelques éléments de l'Ancien Testament qui semblent manquer de pertinence ou qui vous posent des problèmes particuliers.
3. Pourquoi la foi devrait-elle toujours remplacer et dominer l'expérience ?
4. Quelles sont vos habitudes en matière d'étude de la Bible ? Comment les évalueriez-vous ?

Notes :

1. *Les textes de Westminster. La Confession de foi*, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, I.7, p.5.
2. Le Grand catéchisme de Westminster a été traduit en français, mais, probablement pour des raisons de droits, cette traduction n'est plus disponible au moment de la publication du présent livre – *Les éditeurs*.
3. *La Confession*, I.9, p.6.

Plan d'action

Le thème de ce livre est simple : comment trouver Christ dans l'Ancien Testament. Mon objectif est de définir et d'illustrer les principes d'interprétation nécessaires pour découvrir ce que l'Ancien Testament révèle à propos de Christ. J'ai conscience que tout le monde n'a pas le même niveau d'expérience, de connaissances théologiques ou de compétences herméneutiques au moment d'aborder l'étude de la Bible. Certains maîtrisent les rudiments des langues bibliques (hébreu, araméen, grec), d'autres les ignorent totalement. J'ai essayé de rendre mon analyse accessible à chacun. La Parole de Dieu est un cadeau merveilleux qu'il destine à tous, pas seulement au savant et au prédicateur. Le postulat qui sous-tend ce livre (et, à la vérité, tout mon ministère) est que la Bible est la Parole inspirée, infaillible et puissante de Dieu, et qu'elle est la source de toute autorité. Je dois la prendre au sérieux et l'étudier avec soin. Elle seule guide ma foi (ce que je dois croire) et ma pratique (comment je dois me comporter).

Comme pour tout autre livre, il est utile de connaître le thème central et l'objectif principal de la Bible pour pouvoir la comprendre. En m'appuyant sur les paroles du Seigneur Jésus-Christ lui-même (*Luc 24:25-*

47), je suggère que Christ est le thème et le message central de toutes les Écritures, y compris l'Ancien Testament. Cela ne veut pas dire qu'il est le seul thème, mais que tous les thèmes abordés dans les Écritures parlent de lui d'une manière ou d'une autre. Tous les autres thèmes doivent s'interpréter, se comprendre et s'appliquer à la lumière de Christ. C'est en cela qu'il est le thème central. L'objectif principal des Écritures, en tant que révélation particulière de Dieu, est de révéler à l'humanité déchue le seul moyen d'échapper à la malédiction du péché qui pèse sur elle : c'est le salut en Jésus-Christ, par lui et grâce à lui. Ce thème et cet objectif généraux ont de nombreuses implications qui manifestent toute la gloire de Dieu. Une chose est sûre : sans les Écritures, la gloire de Dieu subsiste, mais l'humanité est perdue à jamais.

Christ est le thème central des Écritures. Il est donc essentiel de le trouver lorsqu'on lit et étudie la Bible. Il est réaliste d'admettre qu'il est plus simple de le rencontrer dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. C'est tout à fait logique puisque les auteurs du Nouveau Testament écrivent après la venue de Jésus sur terre, au moment où il a déjà accompli son œuvre de salut. L'Ancien Testament, lui, ne peut qu'anticiper cette venue. Là aussi, Christ est le message, même si c'est de façon moins explicite. J'ai pour objectif de montrer comment l'Ancien Testament révèle Christ, le Messie, et où le trouver. Dans cette partie de la révélation divine, cela revient à puiser au cœur de l'Ancien Testament. Christ donne vie à un texte qui semble par ailleurs aride et obsolète.

Première partie - Celui que nous cherchons

Dans cette première partie, je définis simplement l'identité de Christ. On a souvent du mal à trouver Christ dans l'Ancien Testament parce qu'on ignore qui ou quoi chercher. Connaître son profil aide à reconnaître les passages de l'Ancien Testament qui se focalisent sur lui. Dans les trois premiers chapitres, je fais ressortir quelques indices clés qui aident à trouver Christ. Dans cette section, je cite souvent le Nouveau Testament pour dresser le portrait théologique de Christ le plus détaillé et le plus complet possible. Si je sais ce que je cherche, je le reconnaîtrai quand je

le verrai. Utilisons toutes les informations disponibles pour le connaître le mieux possible. Il s'agit de ne pas le manquer !

Chapitre 1 – Jésus, le Messie

Je parle de la signification et de l'importance du terme «messie», le mot hébreu pour «Christ». Les deux termes signifient «oint» et se réfèrent à une personne qui bénéficie d'une onction. Le terme «messie» résume toute l'œuvre médiatrice du Seigneur Jésus en tant que Prophète, Sacrificateur et Roi, oint et choisi de Dieu. Les actions des prophètes, des sacrificateurs et des rois fournissent donc des indices clés pour identifier Jésus comme le seul et unique Médiateur parfait entre Dieu et les hommes. Si je sais reconnaître ces fonctions médiatrices, je pourrai trouver Christ même dans les passages de l'Ancien Testament où le mot «messie» n'apparaît pas. Ce chapitre vise à identifier l'importance et la fonction des prophètes, des sacrificateurs et des rois afin que je les voie comme des panneaux indicateurs dirigés vers Christ avec efficacité.

Chapitre 2 – La personne de Christ

Je parle de la personne de Christ. Il est une personne unique dans laquelle s'unissent une nature divine et une nature humaine. Il est le Dieu-homme. La deuxième personne de la Trinité est entièrement Dieu. Tout ce que Dieu est, le Fils éternel de Dieu l'est aussi. Lorsque les temps ont été accomplis, le Fils éternel de Dieu s'est revêtu d'une humanité parfaite, identique à celle qui existait avant la chute. Depuis son incarnation, il est donc à tout jamais Dieu *et* homme, une seule personne dotée de deux natures distinctes. Dieu manifesté en chair est le mystère merveilleux et incompréhensible de la pitié (*cf. 1 Timothée 3:16*). Le mécanisme de l'incarnation dépasse l'entendement humain, mais sa réalité m'aide à reconnaître Christ. Il n'existe pas d'autre Dieu-homme que le Seigneur Jésus-Christ. Lorsque la divinité et l'humanité cohabitent dans une même personne, je peux donc avoir la certitude que cette personne est Christ. Dans ce chapitre, j'expose les arguments bibliques

et théologiques qui prouvent que Christ est à la fois Dieu et homme. Ce chapitre vise ainsi à identifier les caractéristiques de la divinité et de l'humanité pour qu'elles deviennent des panneaux indicateurs dirigés avec efficacité vers Christ.

Chapitre 3 – l'œuvre de Christ

Je définis l'œuvre de Christ. Mon postulat est que les actions d'une personne permettent de l'identifier. L'œuvre d'un individu renseigne sur qui il est, même sans qu'on le voie. Si je vois ce qu'il fait, je penserai à lui. En tant que Fils éternel de Dieu, Christ participe à certaines œuvres qui sont le propre de la divinité et qui caractérisent le Dieu trinitaire : la création, la providence et les miracles. En tant que Fils de l'homme, Christ adopte certaines attitudes qui sont le propre de l'humanité. Les œuvres uniques de Dieu et les caractéristiques communes aux hommes révèlent l'unicité du Dieu-homme lorsqu'elles s'appliquent à Christ, mais elles ne suffisent pas toujours, à elles seules, à l'identifier et à le distinguer. En revanche, il y a des œuvres que seul Christ accomplit, et que lui seul peut accomplir de la bonne manière. Dans ce chapitre, j'analyse les actions spécifiques que Christ a réalisées au cours de son ministère terrestre, ainsi que celles qu'il réalise aujourd'hui alors qu'il est assis à la droite de Dieu, sans oublier celles qu'il accomplira lors de son retour. L'objectif est d'identifier ces actions spécifiques afin qu'elles deviennent des panneaux indicateurs orientés vers Christ avec efficacité.

Deuxième partie - Là où il faut chercher

Après avoir dressé le profil du Messie, je dispose d'une série d'indices à utiliser pour ma quête de Christ dans l'Ancien Testament. En plus de ces indices, l'analogie des Écritures et une analyse canonique et contextuelle solide permettent d'identifier les textes qui s'appliquent seulement à Christ. Cette seconde partie est la principale du livre. J'y suggère les endroits clés où on peut s'attendre à trouver le Messie. En sachant à quoi il ressemble et en connaissant les endroits où il a tendance à être,

j'augmente mes chances de le trouver. J'ai aussi l'avantage que, dans l'Ancien Testament, Christ ne joue pas à une partie de cache-cache. Si je suis attentif, ce sera comme s'il agitait la main, debout en pleine lumière, pour attirer mon attention. Beaucoup ne voient pas Christ dans l'Ancien Testament pour la simple raison que ce n'est pas ce qu'ils cherchent. Cette partie propose un résumé des endroits où on peut être sûr de trouver le Seigneur Jésus.

Chapitre 4 - Christ dans les alliances

J'analyse la manière dont Christ se révèle dans les alliances. Une alliance est un accord par lequel deux parties s'engagent l'une envers l'autre. Elle est au cœur de la provision de Dieu pour le salut des pécheurs par grâce. Depuis Adam et Ève, et jusqu'à l'accomplissement et l'application continuelle de la nouvelle alliance ratifiée par le sang de Christ, Dieu n'a pas cessé de faire alliance avec les hommes. Dans sa miséricorde, il s'est engagé à tenir ses promesses en renversant la malédiction originelle et en attirant à lui les pécheurs repentants au moyen de la foi. Christ est l'essence et le cœur de toutes les alliances. Dans chacune d'elles, Dieu renouvelle ses promesses, développe la révélation messianique et précise l'identité de la Postérité promise. À bien des égards, la promesse «alliancielle» de la venue de Christ est le fil d'or qui traverse tout l'Ancien Testament et le relie au Nouveau.¹ Je peux avoir la certitude de trouver Christ dans les alliances.

Chapitre 5 - Christophanies

J'expose la manière dont Christ se révèle dans ses apparitions antérieures à l'incarnation. Dans le cadre de l'Ancien Testament, le Fils éternel de Dieu est apparu de manière réelle et visible sur terre, le plus souvent en temps de crise. On parle de «christophanies» pour désigner ces manifestations avant l'incarnation. La plus fréquente d'entre elles est l'apparition de l'ange de l'Éternel, le messager qui est aussi Yahvé. Je tiens à préciser ici (même s'il ne s'agit que d'un résumé) que lorsqu'il

se manifeste ainsi, Christ a seulement l'*apparence* d'un être humain. Le Fils de Dieu ne s'est pas fait homme *avant* l'incarnation. Ces apparitions mystérieuses et ponctuelles donnent un aperçu du mystère de la Trinité. Elles sont aussi une aide précieuse pour fortifier la foi des saints de l'Ancien Testament, car ils ne bénéficiaient pas de toutes les Écritures, contrairement à nous aujourd'hui. Les christophanies sont une manifestation visible, un avant-goût de l'œuvre de réconciliation de Christ, le Prophète, Sacrificateur et Roi parfait. Je peux avoir la certitude de trouver Christ dans les christophanies.

Chapitres 6 & 7 – Les noms de Christ

Ces chapitres portent sur les noms de Christ et ce qu'ils révèlent de lui. Les noms ou titres du Dieu trinitaire, et de Christ en particulier, sont des moyens de révélation significatifs par lesquels Dieu enseigne des vérités à propos de Christ ou de lui-même. Ces noms ne surviennent jamais au hasard. Ils font toujours partie intégrante de la révélation et communiquent des vérités essentielles sur la personne, l'œuvre ou les perfections de Christ. Je dois veiller à ne pas les traiter comme de simples étiquettes d'identification, mais je m'arrête pour les définir et les prendre en compte dans l'analyse du contexte général du passage. Je trouverai toujours Christ dans l'étude de ses noms, et ils m'apprennent à mieux le connaître.

Chapitre 8 – Christ dans la prophétie

Je montre ici comment Christ se révèle dans la prophétie prédictive. L'Ancien Testament annonce, forcément à l'avance, les événements et les circonstances de la venue et du retour de Christ, puisque ces choses ne se sont pas encore produites. En revanche, il ne prédit jamais que Christ deviendra un jour futur l'objet de la foi qui sauve. Je veux dire par là qu'il a toujours été le seul objet de cette foi, avant et après l'incarnation. Les saints de l'Ancien Testament croyaient en un Christ qui allait venir accomplir assurément l'œuvre du salut. Les saints du

Nouveau Testament croient en un Christ qui est venu accomplir cette œuvre. Les uns comme les autres croient en un seul Christ qu'on peut connaître uniquement par la Parole de Dieu. Je soutiens que les paroles prophétiques de Dieu sont tout aussi fiables et sûres que ses paroles historiques, mais elles sont distinctes de ces dernières. Il faut de l'expérience et de bons principes d'interprétation pour les différencier. Après avoir parlé de la nature et des objectifs de la prophétie prédictive, j'analyse certains grands textes prophétiques de l'Ancien Testament. Ils offrent un aperçu remarquable et détaillé de plusieurs aspects de la première venue de Christ et de son retour, ainsi que de son œuvre actuelle, alors qu'il est assis à la droite de Dieu. Je peux avoir la certitude de trouver Christ dans la prophétie prédictive.

Chapitres 9 & 10 – Christ dans la typologie

Je montre là comment Christ se révèle au travers de «types», que j'appelle aussi «images prophétiques». En matière de typologie, on trouve souvent deux extrêmes fâcheux. D'une part, il y a ceux qui ont leur imagination pour seul guide et pour seule limite. Ils multiplient les types pour tenter de sauver la crédibilité de textes obscurs dans l'Ancien Testament en leur attribuant un message qu'ils jugent pertinent. D'autre part, il y a ceux qui se méfient tellement de cet extrême qu'ils ont presque renoncé à reconnaître l'existence de types. Ils ont tendance à limiter le sens du texte à ce qu'on trouve à sa surface. Dans le chapitre 9, j'essaie de résoudre au moins en partie cette tension herméneutique en expliquant ce que sont les types et en proposant des conseils intelligibles et objectifs pour les interpréter. Pour faire simple, les types sont des analogies, ou des leçons de choses, que Dieu a choisies pour enseigner des vérités spirituelles et pour tourner les regards vers la réalité ultime. Ce sont des images merveilleuses mais imparfaites qui représentent une réalité infiniment plus belle et parfaite. Dieu utilise ces leçons de choses prophétiques tout au long de l'Ancien Testament, et en particulier dans les cérémonies complexes qu'il révèle à Moïse. Ces cérémonies sont des images prophétiques de Jésus-Christ, et leur nature explique d'emblée

pourquoi elles ne sont plus en fonction aujourd'hui, puisque Christ les a accomplies. Dans le chapitre 10, je choisis quelques exemples de types pour illustrer les techniques d'interprétation mais aussi les leçons importantes qu'ils enseignent à propos de Christ. L'Ancien Testament emploie des personnes, des objets et des événements pour préfigurer Christ. J'admets que pour identifier et interpréter les types, il faut davantage de réflexion et une connaissance générale de la révélation qui est antérieure au type en question. Mais reconnaître les points communs entre Christ et son analogie prophétique fournit déjà des informations importantes sur sa personne et son œuvre. Même si le type a cessé d'être, la vérité qu'il véhicule est toujours valable. Je peux avoir la certitude de trouver Christ dans la typologie.

Chapitre 11 – Christ dans la louange

J'aborde la révélation de Christ dans le livre des Psaumes, le recueil de louange inspiré de Dieu dans l'Ancien Testament, un livre qui révèle comment adorer. Le message de ces chants transcende les anciennes mélodies (d'ailleurs tombées dans l'oubli depuis longtemps) pour définir la manière dont il convient de prier et de louer Dieu d'une manière qui lui est agréable. Les Psaumes enseignent beaucoup sur la bonne manière d'adorer, mais ils montrent surtout que Christ est l'élément central de la louange, qu'elle soit individuelle ou communautaire. Il n'existe presque aucune vérité sur Christ et son œuvre que les Psaumes n'expriment pas. Ces cantiques étaient un moyen efficace de rappeler aux adorateurs leur espérance messianique. Dans ce chapitre, je propose quelques principes pour identifier les Psaumes messianiques, avant d'en analyser quelques-uns qui renvoient à Jésus-Christ d'une manière indéniable. Je peux avoir la certitude de trouver Christ dans les Psaumes.

Quelques réflexions avant de nous lancer

Les chrétiens d'aujourd'hui entretiennent un rapport souvent tragique avec l'Ancien Testament. D'une part, on a tendance à ne pas en tenir

compte du tout ou, d'autre part, on le lit parce qu'on se sent soit obligé de le faire, soit coupable de ne pas le faire. Pour beaucoup de chrétiens, l'Ancien Testament n'est rien de plus qu'une compilation de très anciennes biographies qui illustrent, peut-être, certains traits de caractère à imiter. Certains se contentent de picorer çà et là, sélectionnant les textes qui prouvent leur point de vue, et ils laissent le reste de côté. Même des gens bien intentionnés ont tendance à isoler le texte de son contexte et de son objectif d'origine pour lui imposer une application «chrétienne». Cela est dommage !

J'affirme que l'Ancien Testament véhicule un message pertinent qu'il est possible de discerner en utilisant des méthodes d'interprétation sûres et rationnelles qui ne se contentent pas d'effleurer la surface, mais qui considèrent le texte dans son entier. Le message de Christ ne se trouve pas à toutes les lignes ni même, sans doute, à toutes les pages, mais il sous-tend la totalité de l'Ancien Testament. Trouver Christ est la clé qui permet de comprendre le message de la Parole de Dieu tout entière. Cela permet aussi de délimiter les contours de ce message. Jésus est la Parole finale, parfaite et incomparable de Dieu. En fin de compte, je peux affirmer sans crainte que Jésus-Christ est la seule Parole de Dieu pour l'humanité. Dès le premier jour où l'homme a eu besoin d'un Sauveur, Dieu a promis qu'il y en aurait un. De toute éternité, il a donné son Fils unique, et ce Fils s'est incarné dans le temps pour sauver les pécheurs. La Bible est la révélation particulière de Dieu qui dirige les pécheurs vers Christ, guide les croyants en Christ et avertit ceux qui rejettent Christ. L'Ancien Testament apporte une contribution vitale à cette révélation.

Cela fait des années que je donne des cours de Nouveau Testament et de grec, et j'ai prêché de nombreux sermons sur le Nouveau Testament, mais j'ai un amour et un intérêt particuliers pour l'Ancien Testament. Dans la providence de Dieu, j'ai pu y consacrer la majeure partie de mon ministère. Depuis des années, j'ai le désir de susciter ce même amour et ce même intérêt pour l'Ancien Testament dans le cœur de mes étudiants et de tous ceux que j'ai eu le privilège de servir au cours de mon ministère. C'est ma prière. J'ai la conviction que les chrétiens

liront et étudieront l'Ancien Testament de façon bien plus régulière lorsqu'ils auront saisi la pertinence de son message pour eux, et il n'y a pas de message pertinent en dehors de Christ. À compter du jour où j'ai projeté d'écrire ce livre et tout au long de sa rédaction, j'ai demandé à Dieu de l'utiliser pour ouvrir les yeux de mes lecteurs et pour révéler le Seigneur Jésus. Si je peux servir de guide pour trouver Christ dans l'Ancien Testament, je rends humblement grâce à Dieu.

Note :

1. Le mot «alliancielle» n'existe pas vraiment, ni dans la langue, ni dans l'usage courant. Toutefois, il décrit si bien le caractère et le cadre des promesses que nous l'utiliserons. En cela, nous suivons l'exemple de l'apôtre Paul, qui n'hésitait pas à créer des mots pour exprimer toute la richesse de la révélation du salut de Dieu. En outre, cela évite l'emploi régulier et répété de toute une périphrase, ce qui ne manquerait d'alourdir le texte. – *Les éditeurs.*

Première partie
Celui que nous cherchons

1

Jésus, le Messie

Selon l'apôtre Pierre, les prophètes de l'Ancien Testament connaissaient le sujet de leurs écrits et de leurs recherches. Ils cherchaient le Christ : « Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations ; ils voulaient sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies » (1 Pierre 1:10,11). Ils n'étaient pas certains du moment de sa venue, mais ils avaient l'assurance qu'il viendrait. Ils ne comprenaient peut-être pas que les souffrances et la gloire étaient deux événements distincts, mais ils savaient que Christ est le salut. Il n'est pas seulement la clé du salut, il est aussi la clé qui permet de comprendre le message de l'Ancien Testament, même pour ceux qui l'ont écrit.

Ma thèse est que chercher et trouver Christ est encore aujourd'hui la clé qui permet de comprendre l'Ancien Testament. La question fondamentale est donc : Qui est Christ ? Qui est-ce que je cherche quand je cherche Christ ? Il est essentiel pour cela de comprendre le sens du titre « Christ ». Pour interpréter les Écritures de façon correcte, je dois examiner avec soin et définir avec précision les noms et les titres qui

désignent le Seigneur. On pense trop souvent que les noms de Dieu ne sont que des étiquettes sans grande importance, des désignations qui servent simplement à le distinguer de quelqu'un d'autre. Cette approche est le fruit de notre culture. Pour nous, le nom est un moyen d'attirer l'attention sur quelqu'un ou de le distinguer d'un autre. La signification du nom est parfois un objet de curiosité, un bel ornement sur une plaque commémorative ou un joli motif sur une tasse de café. Mais il est rare qu'il véhicule une information essentielle à propos de la personne. Mes parents ne m'ont pas appelé Michael («Qui est comme Dieu ?») parce qu'ils voulaient émettre une affirmation théologique, mais parce que ce nom leur plaisait. Nous utilisons les noms sans forcément penser à leur signification. Ce n'est pas le cas pour les auteurs des Écritures. Ils n'emploient jamais les noms au hasard, surtout ceux de Dieu, qui véhiculent quelque chose à propos de la nature ou du caractère de la personne qui le porte :

«Tu lui donneras le nom de *Jésus* ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (*Matthieu 1:21*).

Le nom de Jésus, «l'Éternel sauve», est une affirmation essentielle au regard du but de sa naissance. Les noms par lesquels Dieu se fait connaître ont toujours joué un rôle important dans la manière dont il se révèle. Nous devons donc prêter une grande attention aux noms et aux titres divins lorsque nous interprétons la Bible. Si je veux trouver Christ dans l'Ancien Testament, il me faut entre autres identifier et définir les titres qui servent à le révéler. J'en analyserai certains dans la deuxième partie de ce livre, qui examine où trouver Christ. Mais commençons par poser les fondements. Que signifie «Christ»? Ce n'est pas simplement le «nom de famille» de Jésus dans l'expression «le Seigneur Jésus-Christ», courante dans le Nouveau Testament. Chacun de ces trois mots révèle une vérité essentielle, mais «Christ» est un terme de grand poids théologique. Il mène au cœur du plan de Dieu pour le salut des hommes pécheurs. Comprendre la signification de ce titre est la première étape importante de notre quête du Sauveur dans l'Ancien Testament.

Christ : une définition

Christ est la translittération du mot grec qui équivaut au terme *messie* en hébreu. Les deux signifient la même chose. Il n'est donc ni pertinent ni légitime d'établir une distinction entre le Messie des Juifs dans l'Ancien Testament et le Christ des chrétiens dans le Nouveau Testament. La seule différence entre les deux termes est que l'un est hébreu et l'autre grec. Dans le contexte de la Bible, ils ont la même signification et désignent la même personne, le Messie ultime et parfait, Jésus de Nazareth. L'apôtre Jean l'atteste de façon explicite en rapportant les paroles d'André à Simon Pierre : «Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ)» (*Jean 1:41*). Comme l'Ancien Testament précède le Nouveau, c'est lui qui fournit les informations essentielles à la définition du terme. De toute évidence, André comprenait le sens du titre «Messie», et il témoigne de son espérance du Christ promis. Ce mot à lui seul est une confession de foi profonde. Dans le Nouveau Testament, les apôtres utilisent plus de 500 fois le terme «Christ» pour désigner le Sauveur, mais sans jamais en définir le concept. Cela montre qu'ils comprenaient les implications de ce terme dans l'Ancien Testament et prenaient pour acquis que leurs lecteurs les comprenaient aussi. On voit également qu'il est impossible de saisir pleinement le sens du Nouveau Testament sans se référer à l'Ancien.

Le substantif «messie» est dérivé d'un verbe qui signifie «recouvrir de liquide» et qui apparaît très souvent dans des contextes divers. La plupart du temps, il s'agit de recouvrir des objets ou des personnes avec de l'huile d'olive, même si on emploie parfois d'autres liquides (en Jérémie 22:14, il est question d'une maison recouverte de vermillon, un pigment rouge vif). Les traductions le rendent souvent par le verbe «oindre». La plupart des objets oints servaient dans les cérémonies et rituels cultuels. Par exemple, Dieu ordonne au peuple d'oindre l'autel après avoir offert le sacrifice pour le péché : «Tu purifieras l'autel par cette expiation, et tu l'oindras pour le sanctifier» (*Exode 29:36*). Il fallait aussi oindre la cuve, le tabernacle dans son entier et tous ses ustensiles afin de les sanctifier (*Exode 40:9-11*). «Sanctifier» signifie simplement

qu'il faut séparer ces objets des autres, les mettre à part dans un but et pour une utilisation spécifiques. Ils sont consacrés ou dédiés à une fonction particulière. Cela s'applique aussi aux personnes. En général, on oignait ceux qui exerçaient une autorité civile ou religieuse, le plus souvent les rois, les sacrificateurs et les prophètes (*1 Rois 1:34; Exode 28:41; 1 Rois 19:16*). L'onction était toujours un geste symbolique qui servait à mettre à part une personne ou un objet pour une fonction particulière. En 1 Samuel 10:1, Samuel prend une fiole d'huile, la répand sur la tête de Saül et annonce au premier roi d'Israël que Dieu l'a oint pour régner sur le peuple. Fait notable, le Saint-Esprit se saisit du roi oint peu après (*v.6,10*). Nous retrouvons le même schéma dans le cas de David : Samuel prend la corne d'huile et oint David pour être roi, et l'Esprit de l'Éternel se saisit de lui (*1 Samuel 16:13*). De toute évidence, l'association entre l'huile d'olive et le Saint-Esprit revêt une grande importance dans le rituel de l'onction, en particulier quand on considère l'onction du Sauveur lui-même.

L'Ancien Testament associe le plus souvent le terme «messie» à des rois (28 fois sur 39), mais il est légitime de l'attribuer à toute personne ointe. Les rois, les sacrificateurs et les prophètes étaient tous des «messies». En hébreu, le substantif «messie» est avant tout la forme passive du verbe oindre. Un «messie» est celui qui a été oint. L'onction intervient en vue d'une tâche précise et indique que l'individu est qualifié, choisi et mis à part pour la mettre en œuvre. En d'autres termes, si l'individu reçoit l'onction de façon passive, il doit ensuite remplir activement la fonction pour laquelle il a été choisi. Le roi reçoit l'onction pour régner, le sacrificateur pour exercer un sacerdoce et le prophète pour prêcher. Le terme «messie» signifie donc simplement «oint», un terme général approprié pour le ministère du Seigneur Jésus-Christ, le seul que Dieu ait identifié, qualifié et choisi pour être le Sauveur des pécheurs.

Les implications du mot «messie»

Les exemples que j'ai utilisés pour définir le terme «messie» montrent que ce mot n'est pas réservé à Jésus dans l'Ancien Testament. Il ne

désigne pas uniquement le Messie ultime et parfait, le seul vrai Oint. De nombreux individus reçoivent l'onction et sont donc considérés comme des messies. Toutefois, les auteurs de l'Ancien Testament n'identifient jamais ces messies moindres au Sauveur promis. Leur office servait (et sert toujours) à révéler le ministère et l'œuvre du *vrai* Messie. L'analyse de certaines des caractéristiques clés de ces serviteurs messianiques permet de comprendre mieux en quoi le terme «messie» définit si parfaitement le Sauveur. Nous apprendrons ainsi à reconnaître les aspects messianiques de sa personne et de son œuvre, même quand le terme n'apparaît pas dans le texte. Si les trois offices messianiques (prophète, sacrificateur et roi) s'accompagnent de responsabilités et de devoirs distincts, ils possèdent des points communs. J'en développerai quelques-uns ici. La partie la plus passionnante et la plus satisfaisante est de voir comment ils s'appliquent au Seigneur Jésus.

1. L'élection du messie

Un messie est un individu *choisi*. Dieu n'attribue jamais cette fonction sur la base du volontariat, et il traite avec sévérité ceux qui tentent de l'usurper. Nous voyons cela dans le cas des rois. Moïse établit clairement que le roi doit être choisi par l'Éternel (*Deutéronome 17:15*). En Genèse 49:10, c'est Dieu qui désigne Juda pour être la tribu royale d'où sortira le Roi suprême. Lorsque Samuel oint David pour être le premier roi issu de Juda, il est clair que Dieu le choisit par préférence à tous ses frères. Quand les frères de David défilent devant Samuel, l'Éternel révèle à son prophète qu'il ne les a pas choisis, en dépit de leurs compétences apparentes (*1 Samuel 16:7-10*). Mais dès que David paraît, l'Éternel dit : «Lève-toi, oins-le, car c'est lui !» (*v.12*) Plus tard, lorsque David commet un péché grave, l'Éternel lui rappelle par l'intermédiaire de Nathan : «Je t'ai oint pour roi sur Israël» (*2 Samuel 12:7*). Saül, le prédécesseur de David, semble avoir été le choix du peuple, mais les Écritures énoncent clairement que c'est Dieu qui l'a choisi. L'Éternel révèle à Samuel que Saül est l'homme qu'il doit oindre afin qu'il règne sur le peuple (*1 Samuel 9:15-17*). Il est important de remarquer que l'intervention de Dieu ne se limite pas

aux frontières d'Israël. Daniel déclare que c'est l'Éternel «qui renverse et qui établit les rois» lorsque Dieu lui révèle l'interprétation du rêve de Nebucadnetsar au sujet des royaumes à venir (*Daniel 2:21*). Le prophète Ésaïe en donne un exemple très parlant. Il est considéré à juste titre comme un des prophètes les plus messianiques de l'Ancien Testament. Il n'existe presque aucune vérité sur Christ, depuis sa naissance virginale jusqu'à son retour, qui ne figure pas dans son livre. Ésaïe a écrit un évangile, dans le sens le plus juste du terme. Mais la seule fois où le prophète emploie le terme «messie», il l'applique à Cyrus le Perse, un roi païen. L'Éternel appelle Cyrus «son oint» (45:1) parce qu'il l'a choisi pour délivrer Israël de la captivité babylonienne. Cyrus sera l'instrument de Dieu pour ramener Israël dans son pays. Ces éléments sont d'autant plus importants que Dieu les révèle à Ésaïe près de deux siècles avant qu'ils ne se produisent. Tout au long de cette section prophétique, l'Éternel déclare de façon explicite qu'il va susciter Cyrus (41:25; 44:28; 45:13). Ce dernier est prédestiné, choisi, oint et mis à part pour accomplir une œuvre de délivrance particulière en faveur du peuple de Dieu. C'est un bon résumé de ce qu'est un roi messianique.

Même si les Écritures évoquent surtout l'office royal, il est clair que Dieu choisit également les sacrificateurs et les prophètes pour exercer leur rôle. Hébreux 5 offre un résumé du sacerdoce dans l'Ancien Testament en énumérant les devoirs et les restrictions inhérents à la fonction sacerdotale. Une des restrictions est que le sacerdoce revient de manière exclusive à ceux qui sont consacrés : «Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron» (v.4). En Deutéronome 18:5, il est dit au sujet des Lévites : «Car c'est lui que l'Éternel, ton Dieu, a choisi entre toutes les tribus, pour qu'il fasse le service au nom de l'Éternel, lui et ses fils, à toujours.» Le livre des Nombres rapporte comment Dieu choisit Aaron et ses fils pour exercer le sacerdoce. En revanche, s'attribuer cette fonction soi-même a de graves conséquences. L'Éternel appelle par leur nom les fils d'Aaron qui ont reçu «l'onction comme sacrificateurs» avant de déclarer : «Voici, j'ai pris les Lévites du milieu des enfants d'Israël, à la place de tous les premiers-nés... et les Lévites m'appartiendront» (v.12). Le chapitre 16 rapporte la rébellion de

Koré, de Dathan et d'Abiram qui se croyaient en droit d'exercer le sacerdoce au même titre qu'Aaron. Dieu répond aussitôt par un jugement inédit. La terre s'ouvre et engloutit les rebelles, parce qu'ils ont provoqué l'Éternel en s'attribuant eux-mêmes cette fonction (v.30). En Nombres 17, l'Éternel accomplit un miracle en faisant fleurir la verge d'Aaron afin de déclarer de façon publique qu'il l'a choisi comme sacrificateur. La leçon est claire : aucun sacrificateur ne peut exercer cette fonction à moins que Dieu l'ait choisi.

Les Écritures décrivent de nombreux cas d'hommes que Dieu choisit pour être prophètes. Jérémie, dont le nom signifie «l'Éternel établi ou désigné», en est un exemple typique. Il raconte de manière détaillée comment Dieu l'appelle au ministère prophétique (*Jérémie 1:4-10*). Le verset 5 est particulièrement instructif. L'Éternel dit à Jérémie : «Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations.» Dieu exprime la nature de son choix au moyen de trois verbes. Il déclare tout d'abord qu'il *connaît* son prophète. Ce n'est pas une simple connaissance intellectuelle mais une connaissance intime, spécifique et sélective. Dans l'Ancien Testament, le terme «connaissance» fait partie du champ lexical de l'élection. Dieu choisit Jérémie avant même sa conception. Pour le dire de façon humaine, Dieu connaissait Jérémie avant qu'il y ait quelque chose à connaître de lui. Deuxièmement, l'Éternel dit : «Je t'avais *consacré*.» Ce mot apparaît dans de nombreux autres passages pour parler de la fonction d'un individu ou d'un objet désigné par onction (cf. *Exode 29:36*). Dès avant sa naissance, Dieu choisit Jérémie pour exercer le ministère particulier de prophète. Dieu a déterminé quel sera son rôle avant que l'homme sache ce qui lui arrive. Troisièmement, l'Éternel dit : «Je t'avais *établi* prophète des nations.» Ce verbe signifie habituellement «donner», mais il s'emploie aussi dans le sens plus spécifique d'assigner une tâche particulière à quelqu'un. Dieu choisit Jérémie pour être prophète, il l'appelle à être prophète, et Jérémie est prophète. Ce que Dieu a déterminé et prévu dans le ciel se produit sur la terre. Le plan éternel de Dieu et son accomplissement dans le temps sont inséparables. C'est une leçon messianique importante.

2. L'autorité du messie

Un messie est *agréé*. Le prophète, le sacrificateur ou le roi détient l'autorité pour exercer la fonction qui correspond à son onction. De par sa nature même, l'office de sacrificateur et de roi confère à ceux qui l'exercent une qualification et une autorité évidentes et incontestables. Dieu a conclu avec les sacrificateurs une alliance de vie et de paix, et il les a désignés pour être les envoyés de l'Éternel des armées (*Malachie 2:5-7*). En choisissant Aaron et ses fils, Dieu leur donne l'autorité exclusive pour offrir les sacrifices et présider aux cérémonies cultuelles. Il les a consacrés pour exercer l'office du culte, et cette consécration leur confère droit et autorité pour accomplir ces tâches spécifiques. Les sacrificateurs détient également l'autorité pour juger et se prononcer dans les différends trop complexes pour les magistrats ordinaires (*Deutéronome 18:8-11*). Leur autorité en la matière est telle que ceux qui n'écoutent pas leur décision sont punis de mort (*Deutéronome 17:12*). En outre, comment contempler les vêtements sacrés d'Aaron, le pectoral, l'éphod et le diadème qui clament «Sainteté à l'Éternel» (*Exode 28:36*), sans éprouver une admiration et un émerveillement sans limites face à cet oint de Dieu, choisi pour représenter le peuple devant lui ? Aaron est d'ailleurs lui-même appelé le saint de l'Éternel (*Psaume 106:16*). Tout dans l'apparence du souverain sacrificateur clame son autorité et son rang d'honneur.

Les rois sont oints pour régner sur le peuple (*Deutéronome 17:15*; *1 Samuel 10:1*; *2 Samuel 12:7*; *23:3*), et cette onction leur confère nécessairement un rôle de distinction et d'autorité. Quand Samuel tente de dissuader le peuple d'élire un roi, il énumère tout ce qu'un roi a le droit et l'autorité de faire en vertu de sa royauté. Le peuple voulait un roi pour les diriger et conduire leurs guerres (*1 Samuel 8:20*), des fonctions bénéfiques qu'il allait bel et bien assumer par la suite. Toutefois, Samuel les avertit que le roi aura aussi l'autorité pour exiger d'eux pour son propre usage tout ce qu'ils ont, leurs biens comme leurs enfants (*vv.11-17*). Le trône du roi est entouré d'honneur, de majesté et de gloire (*Psaume 21:5*). Plus son royaume est grand et puissant, plus sa souveraineté et son autorité deviennent absolues. Tous les sujets du roi lui doivent allégeance, hon-

neur et obéissance. En *Ecclésiaste* 8:4, il est dit que la parole du roi «est puissante» et que nul ne peut discuter ses ordres. Salomon, roi sage et auteur inspiré de ce livre, conseille aussi de respecter «les ordres du roi, et cela à cause du serment fait à Dieu» (v.2). L'autorité du roi est réelle et incontestable.

L'autorité du prophète est tout aussi réelle, mais pas toujours aussi visible. Elle réside dans sa fonction de représentant de Dieu auprès du peuple, dans les paroles qu'il lui communique au nom de l'Éternel. Le mot hébreu traduit par «prophète» implique que ses paroles ont une autorité inhérente. Le mot est formé à partir d'un verbe qui signifie sans doute simplement «parler». Comme le terme «messie», «prophète» est construit à partir de la forme passive du verbe. Le prophète est donc celui à qui Dieu a parlé et qui transmet à son tour le message divin aux hommes. L'appel que Dieu adresse à Jérémie est clair et direct, mais la perspective d'un ministère prophétique est si bouleversante pour l'homme qu'il confesse ne pas savoir quoi prêcher. En substance, l'Éternel lui répond de ne pas s'inquiéter car lui-même placera les paroles dans la bouche de Jérémie ; il n'aura qu'à dire ce que Dieu lui ordonne (*Jérémie* 1:6-9). Lorsque Dieu appelle Ézéchiël au ministère prophétique, il lui ordonne de dire ses paroles (2:7). Le message d'Ézéchiël doit simplement être : «Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel» (v.4). *Aggée* 1:12,13 est sans doute un des passages qui identifie le plus clairement le prophète comme le messenger de Dieu, appelé à transmettre son message. Le verset 12 établit une égalité entre obéir à la voix de l'Éternel et obéir à celle d'Aggée le prophète. Le verset 13 identifie Aggée comme «l'envoyé de l'Éternel», celui qui parle au peuple par le message de l'Éternel. Les miracles et l'accomplissement des prophéties sont la confirmation visible de l'authenticité du prophète (*Deutéronome* 13:1-3; 18:21,22). Mais en fin de compte, le prophète démontre son authenticité en proclamant avec fidélité la parole de Dieu.

Dieu rejette d'emblée les prophètes autoproclamés qui n'annoncent que leurs propres opinions. Ils n'ont aucune autorité. L'Éternel déclare au sujet des faux prophètes qui rivalisent avec Jérémie : «C'est le mensonge que prophétisent en mon nom les prophètes ; je ne les ai point envoyés,

je ne leur ai point donné d'ordre, je ne leur ai point parlé ; ce sont des visions mensongères, de vaines prédictions, des tromperies de leur cœur, qu'ils vous prophétisent» (*Jérémie 14:14*). D'une manière ou d'une autre, qu'ils acceptent ou rejettent ses paroles, les auditeurs du prophète choisi qui annonce la parole de l'Éternel sauront qu'un prophète est au milieu d'eux (*Ézéchiel 2:5*). Le péché, la rébellion et l'incrédulité des hommes privent souvent le prophète de son honneur, mais ils ne peuvent pas annuler son autorité. L'autorité du prophète réside dans sa parole.

3. Le pouvoir du messie

Un messie reçoit le *pouvoir* d'accomplir sa mission. L'Éternel ne consacre pas un individu pour ensuite l'abandonner à ses propres capacités ou à sa propre intelligence. Il lui confère toujours le pouvoir nécessaire pour accomplir son service, que celui-ci soit sacerdotal, prophétique ou royal. Le Saint-Esprit est l'acteur ultime de ce pouvoir. C'est l'élément le plus frappant du cérémoniel de l'onction. Alors que l'huile d'olive se répand sur la tête du messie oint, le Saint-Esprit se saisit de lui afin de le rendre capable d'accomplir la mission pour laquelle il est mis à part. Les Écritures rapportent de manière explicite comment l'Esprit agit dans le cœur des deux premiers rois d'Israël. Après avoir oint Saül, Samuel lui annonce que l'Esprit va se saisir de lui (*1 Samuel 10:6*). La venue de l'Esprit sur Saül le transforme en un autre homme et lui donne les compétences nécessaires pour régner et se faire reconnaître comme roi (v.9). Il semble qu'avant d'avoir reçu ce pouvoir, Saül n'avait pour avantage que la hauteur de sa taille. Ses capacités de dirigeant ne furent pas la cause mais la conséquence de son onction. De la même manière, lorsque Samuel oint David roi à la place de Saül, «l'Esprit de l'Éternel saisit David, à partir de ce jour et dans la suite» (*1 Samuel 16:13*).

Les prophètes reçoivent aussi le Saint-Esprit pour pouvoir prophétiser. Juste avant d'être appelé au ministère prophétique, Ézéchiel reçoit une vision mystérieuse et merveilleuse de la gloire absolue de Dieu. Rempli d'adoration, il tombe face contre terre et reconnaît son indignité. L'Éternel lui ordonne alors de se relever, et l'Esprit entre

en lui et le fait tenir sur ses pieds (1:28; 2:2). Cet épisode illustre toute la beauté de l'œuvre de l'Esprit : il donne à celui dont il se saisit les capacités d'accomplir son devoir et d'obéir aux ordres de Dieu. Michée rend témoignage de cette œuvre lorsqu'il établit un contraste entre son ministère et celui des faux prophètes qui égarent le peuple :

«Moi, je suis rempli de force, de l'Esprit de l'Éternel, je suis rempli de justice et de vigueur, pour faire connaître à Jacob son crime, et à Israël son péché» (3:8).

Cette force spirituelle le fortifie pour prêcher la parole de Dieu, même si le message est impopulaire. Après avoir révélé à Ésaïe la venue du Rédempteur pour Sion, une prophétie profondément messianique, l'Éternel lui annonce : «Mon Esprit, qui repose sur toi, et mes paroles, que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront point de ta bouche» (59:21). Le pouvoir que donne l'Esprit garantit que la parole prêchée s'accomplira.

Les sacrificateurs eux-mêmes reçoivent le pouvoir de l'Esprit pour exercer leur ministère. En 2 Chroniques 24:20, nous lisons que Zacharie, le sacrificateur, est «revêtu de l'Esprit de Dieu» et rendu capable de témoigner avec courage devant le peuple. Son témoignage téméraire et puissant rend ses auditeurs si furieux qu'ils conspirent contre lui et le mettent à mort dans la cour du temple sur ordre du roi. Le rôle du Saint-Esprit dans l'office sacerdotal de l'Ancien Testament n'est pas aussi explicite que pour les autres offices, mais une interprétation cohérente de l'onction permet de conclure à juste titre que le Saint-Esprit équipe aussi les sacrificateurs pour leur service. Les Écritures mentionnent plus souvent l'onction des sacrificateurs que celle des rois et des prophètes. Il est donc légitime d'en conclure que la symbolique de l'onction se réalise dans la pratique. Je ne dis pas que tous les rois méchants et les faux prophètes bénéficiaient de la force spéciale de l'Esprit de Dieu, loin de là ! Mon but est de montrer que Dieu équipe spirituellement pour accomplir leur mission les messies qui ont reçu une onction légitime, comme en atteste clairement l'Ancien Testament. C'est une leçon clé dans notre recherche du Messie *suprême*.

Applications à Jésus-Christ

Comment ces éléments m'aident-ils à trouver Christ dans l'Ancien Testament ? Je sais maintenant ce qu'est un messie et ce qu'il fait, et je sais que Christ est le Messie des messies. Les références à l'office messianique devraient désormais attirer mon regard sur lui de manière irrésistible.

Références spécifiques au Messie

L'Ancien Testament utilise rarement le terme «messie» pour parler du Messie, mais il attribue fréquemment des concepts et des caractéristiques messianiques au Sauveur. Toutefois, il existe des passages importants où le terme désigne le Seigneur Jésus-Christ en personne. Par exemple, il y a de bonnes raisons exégétiques, théologiques et logiques pour voir dans la prière de reconnaissance d'Anne, la mère de Samuel, l'expression de son attente du Messie suprême, même si cette interprétation ne fait pas l'unanimité. Anne commence par déclarer que son cœur se réjouit du salut de Dieu et elle termine avec l'assurance que l'Éternel «donnera la puissance à son roi, et il relèvera la force de son oint» (1 Samuel 2:1,10). Entre ces deux affirmations, elle loue le Seigneur pour son unicité, sa justice infaillible, sa souveraineté sur la vie et la mort et sur les affaires humaines, sa puissance créatrice, son amour providentiel pour son peuple et son jugement final des méchants. Quelle théologie bonne et profonde dans la bouche de cette sainte femme de l'Ancien Testament ! Anne établit un lien entre le Messie-Roi et le jugement qui vient sur les extrémités de la terre. Compte tenu de cette référence eschatologique et du fait qu'il n'y avait pas de roi en Israël à cette époque, il est raisonnable de conclure qu'Anne pense au Messie.

Le Psaume 2 est un autre passage où le mot «messie» s'applique indubitablement au Messie. Les références à Christ abondent dans l'ensemble du Psaume, mais le verset 2 évoque en particulier la conspiration des puissants contre l'Éternel et son oint, c'est-à-dire son «Messie». Le Nouveau Testament confirme clairement que ce Psaume se réfère au Seigneur Jésus-Christ. En Actes 4:25,26, les chrétiens font référence

à ses premiers versets et identifient Hérode et Pilate aux conspirateurs contre Jésus, l'Oint de Dieu (v.27). En Actes 13:33, Paul cite le Psaume 2:6 et l'applique directement à la résurrection du Seigneur Jésus. Il existe au moins une autre occurrence où le terme «messie» se réfère au Seigneur Jésus. Il survient deux fois dans les visions mystérieuses de Daniel concernant les 70 semaines (9:25,26). Le contenu de cette prophétie messianique et les éléments qui se sont d'ores et déjà accomplis ne laissent place à aucun doute. Le Messie de Daniel est le Seigneur Jésus-Christ. Le Psaume 2 et Daniel 9 regorgent d'enseignements messianiques. Je les examinerai avec plus d'attention dans la deuxième partie de notre livre. Pour l'instant, je me contente d'affirmer que l'Ancien Testament emploie le terme «messie» dans son sens le plus complet pour désigner le Sauveur.

Nous savons que le Seigneur Jésus est le Messie promis, et nous savons ce que faisaient les messies. Il reste à voir comment le Seigneur Jésus, le Prophète, Sacrificateur et Roi ultime et parfait, a accompli ces opérations messianiques essentielles. Dans l'Ancien Testament, il est parfois question de ces fonctions dans leur sens idéal. Lorsque je les rencontre, je peux être sûr qu'elles désignent ce Sauveur bien-aimé. Si je sais qui je cherche, je le reconnaîtrai quand je le verrai, et trouver le Messie est notre objectif.

Il est essentiel de comprendre la place et la fonction du Seigneur en tant que Messie pour saisir les vraies implications de son rôle de Médiateur. Paul affirme sans détour : «Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme» (1 *Timothée* 2:5). C'est une vérité intemporelle et universelle. Le statut de Christ en tant que seul Médiateur n'est pas une doctrine réservée au Nouveau Testament. Il était, est et sera à jamais le seul Médiateur entre Dieu et les hommes. L'Ancien Testament enseigne le besoin d'un médiateur, et il annonce sa venue certaine pour accomplir l'œuvre nécessaire. Il enseigne aussi quelle sera cette œuvre de Médiateur, à savoir exercer les trois offices avec autorité pour racheter des hommes pécheurs. Le Petit catéchisme de Westminster demande : «Comment le Christ est-il notre Rédempteur ?», et répond : «Le Christ est notre Rédempteur en

remplissant les fonctions de prophète, de prêtre et de roi, aussi bien dans son état d'abaissement que dans sa glorification». ¹ Cette définition ramène à la signification du terme «Christ» ou «Messie». Le titre de Christ et le rôle de Médiateur sont foncièrement synonymes.

De par sa nature, l'homme pécheur a besoin d'un prophète, d'un sacrificateur et d'un roi, car son péché le sépare forcément de Dieu et l'empêche de s'approcher de lui par ses propres moyens. Avant sa chute, l'homme était en communion parfaite avec Dieu, son Créateur. Mais la chute a entraîné un changement tragique et radical dans son cœur et dans sa relation avec l'Éternel. L'iniquité l'a séparé de Dieu et le péché lui a caché sa face (*Ésaïe 59:2*). Dès lors qu'en Adam, tous les hommes sont tombés dans le péché, ils ont perdu la connaissance de Dieu. Dieu doit donc renouveler en eux cette connaissance pour les sauver (*Colossiens 3:10*). Ils ont besoin d'un *prophète pour leur révéler* Dieu. Dès lors que les hommes ont perdu dans la chute la justice et la vraie sainteté que produit la vérité dans lesquelles l'Éternel les a créés (*Éphésiens 4:24*), ils ont besoin d'un *sacrificateur pour les réconcilier* avec Dieu. Dès lors que les hommes sont tombés entre les mains de l'ennemi de leur âme, qui a le pouvoir de les retenir dans la servitude (*Hébreux 2:14,15*), ils ont besoin d'un *roi pour régner* et vaincre tous les ennemis de leur âme. Dans sa grâce merveilleuse et infinie, Dieu a pourvu aux besoins de l'humanité en envoyant son Fils bien-aimé, son Messie et le nôtre.

En tant que Messie ultime et parfait, le Seigneur Jésus-Christ réunit en sa seule personne toutes les caractéristiques des messies imparfaits, et il se charge de la totalité des responsabilités et des devoirs relatifs à leurs trois offices. Le Seigneur Jésus-Christ a tout accompli.

Les caractéristiques du Messie

Souvenez-vous des trois caractéristiques qui sont le propre de tous les messies. Dieu les choisit, les agrée et les rend capables d'exercer leur fonction. Le Seigneur Jésus possède ces caractéristiques dans toute leur beauté et dans toute leur plénitude, ce qui prouve de manière irréfutable qu'il est le Messie promis dans l'Ancien Testament. Toute référence

à ces caractéristiques dans l'Ancien Testament est donc une allusion directe au Sauveur. Si je reconnais qu'elles s'appliquent à Jésus-Christ, cela me permet d'identifier les passages messianiques dans l'Ancien Testament. Je suis ainsi sur la bonne voie pour trouver Christ dans l'Ancien Testament.

1. *L'élection du Fils de Dieu*

Le Fils de Dieu est choisi pour accomplir son œuvre salvatrice. Dans le Nouveau Testament, on lit souvent que le Père a envoyé Jésus, ce qui implique qu'il l'a choisi pour accomplir sa mission. Par exemple, Christ déclare : «Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé» (*Jean 6:38*). Dans sa prière sacerdotale, une prière sacrée, solennelle et d'une grande profondeur, le Seigneur définit la vie éternelle comme le fait de connaître «le seul vrai Dieu, et celui que [le Père a] envoyé, Jésus-Christ» (*Jean 17:3*). L'auteur de l'épître aux Hébreux désigne Jésus-Christ comme «l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons» (*3:1*).

Un apôtre est, au premier sens du terme, un individu spécialement choisi et envoyé pour accomplir une mission spécifique. Christ lui-même appelle et envoie ses apôtres pour accomplir l'œuvre missionnaire. De la même manière, le Père a appelé et envoyé son Fils pour sauver son peuple de ses péchés. Si Hébreux 5 affirme clairement la supériorité du sacerdoce de Christ sur celui d'Aaron, il établit aussi un parallèle important entre les deux offices. Dans l'Ancien Testament, nul ne pouvait usurper le sacerdoce. Il fallait un appel divin pour l'exercer. De même, «Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui !» (*v.5*) La manière dont les auteurs du Nouveau Testament emploient cette référence prophétique au Psaume 2 en démontre le sens et les implications messianiques. Paul l'utilise pour étayer la résurrection de Christ (*Actes 13:33*), et l'auteur de l'épître aux Hébreux s'y réfère pour attester de l'élection du Fils de Dieu comme sacrificateur établi pour effectuer la médiation.

Le Nouveau Testament fait clairement le lien entre l'élection éternelle de Christ en tant que Rédempteur et sa mort expiatoire. Cette mort en sacrifice sur la croix n'est pas un hasard. Ce n'est pas non plus le plan de secours de Dieu parce que son Messie n'est pas arrivé à instaurer son royaume sur la terre. Au contraire, Christ est l'Agneau «immolé dès la fondation du monde» (*Apocalypse 13:8*). L'imagerie de l'agneau dans la théologie de l'Ancien Testament devrait attirer notre attention, car elle montre que Dieu a choisi Christ pour être le sacrifice parfait. Il ne peut pas s'agir de n'importe quel agneau. Il faut que ce soit notre Christ, «un agneau sans défaut et sans tache ; prédestiné avant la fondation du monde... manifesté à la fin des temps, à cause de vous» (*1 Pierre 1:19,20*). La crucifixion historique de Christ est l'accomplissement du dessein éternel de Dieu. Pierre affirme aussi que Christ a été «livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu» (*Actes 2:23*), bien qu'il soit mort de la main des hommes méchants qui avaient conspiré contre lui. Actes 4:28 montre clairement que Dieu a «arrêté d'avance», selon son conseil, ce que Pilate, Hérode et le peuple, chacun et ensemble, contribuent à faire en mettant Christ à mort. Luc 22:22 affirme que «le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé.» Si l'élection est une caractéristique de messie, il ne fait aucun doute que Jésus est le Messie.

2. *L'autorité du Fils de Dieu*

Le Fils de Dieu a été agréé et accrédité pour accomplir son œuvre salvatrice. Le Seigneur Jésus a reçu du ciel l'autorité et l'approbation nécessaires pour exercer ses fonctions de Messie recouvert de l'onction. Les références à l'autorité de Christ et à l'approbation du Père sont nombreuses dans le Nouveau Testament. Il faudrait écrire un livre entier pour seulement identifier et commenter tous les enseignements du Nouveau Testament à ce sujet. Mon objectif ici est simplement de montrer la portée des passages où il est question du pouvoir de Christ, de son autorité ou du plaisir que son Père prend en lui. Ces passages prouvent de façon irréfutable et indubitable que Jésus de Nazareth est vraiment le Messie tant attendu qu'annonce l'Ancien Testament.

On trouve la première de ces déclarations au moment du baptême de Jésus, lorsque le Père lui exprime son approbation et confirme sa mission. Cet événement remarquable marque le début du ministère public de Jésus. Je doute que nous puissions un jour saisir pleinement la portée du baptême du Seigneur, nécessaire selon lui pour accomplir «tout ce qui est juste» (*Matthieu 3:15*). Je comprends mieux la réticence de Jean à baptiser Christ si je considère que le baptême de Jean est un baptême de repentance (*Marc 1:4*). En voyant Jésus s'approcher, Jean-Baptiste déclare : «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde» (*Jean 1:29*). Étant prophète, il comprend bien la portée de sa déclaration. L'agneau du sacrifice doit être pur, sans aucun défaut. Le Sauveur sans tache n'a pas besoin de recevoir un baptême de repentance, car il n'a rien fait qui exige la repentance. Bien qu'il n'ait jamais péché, le Seigneur Jésus se soumet à ce baptême. Il s'identifie ainsi de façon publique avec les pécheurs et il n'a pas eu honte d'appeler «frères» ceux qu'il était venu sauver (*Hébreux 2:11*). Après s'être identifié aux pécheurs au début de son ministère messianique public, Jésus entend, avec tous ceux qui sont présents sur les rives du Jourdain, une voix affirmer du ciel : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (*Matthieu 3:17*). Le Père approuve l'humiliation de son Fils.

Nous trouvons une déclaration similaire lors de la transfiguration de Jésus sur la montagne. À cette occasion, Pierre, Jacques et Jean sont témoins d'une petite partie de la gloire éclatante qui appartient à Christ en vertu de sa divinité et de son éternité. Au moment où la manifestation visible de sa gloire s'estompe, une voix affirme du ciel : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé» (*Marc 9:7*). Le Père approuve la gloire de son Fils. Aucun des messies temporels n'a jamais reçu une approbation aussi directe du ciel.

La plus grande déclaration d'approbation de Dieu intervient sans nul doute à la résurrection de Christ. Paul proclame que Christ a été «déclaré Fils de Dieu avec puissance... par sa résurrection d'entre les morts» (*Romains 1:4*). En Actes 13:33, il assimile la résurrection de Jésus à la déclaration ultime que Dieu adresse à Christ : «Tu es mon Fils» (en référence au Psaume 2:7). Par cette déclaration, Dieu applique le sceau

de son approbation divine à la mort expiatoire de son Fils, et il assure ainsi le succès de la rédemption et de toute l'œuvre messianique du Seigneur Jésus. Fait remarquable, les déclarations puissantes du Père interviennent à la fois au début et à la fin du ministère public du Seigneur Jésus sur terre. Elles confirment la validité de la mission de son Fils, notre Sauveur. Entre la première et la dernière déclaration céleste, le Seigneur a parfaitement accompli sa mission.

Le Seigneur Jésus reçoit l'approbation du Père, mais aussi l'autorité et le pouvoir nécessaires pour remplir son rôle de Messie. Dans la prière sacerdotale très intime qu'il adresse à son Père, le Fils affirme que Dieu lui a donné le «pouvoir sur toute chair» (*Jean 17:2*). Plus qu'une certaine capacité, le terme «pouvoir» suggère ici une autorité légitime qui s'étend à toutes les sphères de son influence et de son œuvre. Il a l'autorité pour accorder la vie éternelle, pardonner les péchés et guérir les malades (*Jean 17:2; Marc 2:10*). Il a sur les éléments naturels, le vent et les vagues, une telle autorité que même ses disciples sont saisis de frayeur et se demandent : «Quel est donc celui-ci ?» (*Marc 4:41*) Il a l'autorité pour exiger et obtenir l'obéissance des démons (*Marc 1:27*). Même ses opposants doivent reconnaître qu'il enseigne «comme ayant autorité» (*v.22*). Toute autorité lui est donnée dans le ciel et sur la terre, et c'est sur cette base qu'il peut ordonner à son Église d'aller évangéliser le monde (*Matthieu 28:18-20*). Ces exemples n'offrent qu'un aperçu de l'autorité que Christ exerce sur terre, mais ils ne révèlent rien du pouvoir et de l'autorité qu'il possède dans sa gloire (*cf. Apocalypse 1*). Si on est familier avec la théologie messianique, il est impossible de douter que Jésus est le Messie promis dans l'Ancien Testament. Les preuves sont nombreuses et irréfutables.

3. Le pouvoir du Fils de Dieu

Le Fils de Dieu a tout pouvoir pour accomplir son œuvre salvatrice par la puissance du Saint-Esprit. Les manifestations directes de cette puissance du Saint-Esprit au cours du ministère terrestre de Jésus sont peu nombreuses, mais il est clair que l'Esprit joue un rôle essentiel. Au commencement

de son ministère public, Jésus reçoit l'onction du Saint-Esprit lors de son baptême. Cette onction et le pouvoir qu'elle lui confère ont une telle importance que les quatre évangiles rapportent l'événement (*Matthieu 3:16; Marc 1:10; Luc 3:22; Jean 1:32*). Le récit de l'apôtre Jean, qui rapporte le témoignage de Jean-Baptiste, est sans doute le plus instructif pour nous ici. Jean-Baptiste atteste que l'Esprit est descendu sur Jésus lors de son baptême, mais il témoigne également de ce que Dieu lui a révélé au préalable, à savoir que cette manifestation du Saint-Esprit sera le signe évident que cet homme est son Fils : «Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit» (*Jean 1:33*). L'onction du Saint-Esprit est la preuve du statut messianique de Jésus. Mais la révélation que reçoit Jean-Baptiste, prophète transitoire entre l'Ancien et le Nouveau Testament, et les événements dont il est témoin marquent Jésus comme une personne unique. Nous avons vu que le Saint-Esprit rendait les messies antérieurs et partiels capables d'accomplir leur service. Dans le cadre de l'Ancien Testament, le don de ces capacités spirituelles est souvent temporaire et doit être répété. Le Saint-Esprit rendait les hommes capables d'accomplir une tâche spécifique au moment où celle-ci se présentait. Mais l'Éternel révèle à Jean-Baptiste que le Saint-Esprit restera avec le Messie parfait, et c'est précisément ce dont Jean-Baptiste est témoin (*v.32,33*). Le Saint-Esprit n'a jamais quitté le Seigneur Jésus, c'est pourquoi il n'est jamais écrit que l'Esprit vient sur lui à nouveau. Jésus accomplit la totalité de son ministère par la puissance du Saint-Esprit. Cette vérité est certes mystérieuse, mais elle révèle le rôle conjoint des trois personnes de la Trinité dans l'œuvre du salut. Le Père élit le Médiateur, le Fils accomplit la médiation et l'Esprit donne au Médiateur le pouvoir nécessaire. La Confession de foi de Westminster propose un résumé pertinent de ces éléments dans les Écritures :

«Il a plu à Dieu, dans son dessein éternel, de choisir et d'établir le Seigneur Jésus, son unique Fils engendré, comme le Médiateur entre lui et l'homme, comme le Prophète, Prêtre et Roi... Le Seigneur Jésus, en sa nature humaine ainsi unie à la divine, a été sanctifié et

oint du Saint-Esprit au-delà de toute mesure... afin que... il puisse être parfaitement équipé pour accomplir sa charge de Médiateur et de Garant. Cette charge, il ne l'a pas entreprise de lui-même, mais il y a été appelé par son Père qui a mis tout pouvoir et jugement entre ses mains et lui a donné l'ordre de la mener à bien»²

Il me sera plus facile de le voir dans l'Ancien Testament si je reconnais que toutes ces caractéristiques messianiques classiques s'appliquent au Seigneur Jésus. Je sais maintenant qui je cherche et ce que je dois regarder. Par exemple, quand Ésaïe déclare : «Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon Esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations» (42:1), j'ai de bons indices pour découvrir l'identité de ce serviteur.

«Mon élu» indique que Dieu l'a choisi. «En qui mon âme prend plaisir» montre que Dieu l'agrée. «J'ai mis mon Esprit sur lui» atteste que Dieu lui confère le pouvoir. Il doit donc s'agir du Messie. Toutes les preuves désignent Jésus. Arrivé à cette étape de la recherche, je devrais voir grandir mon enthousiasme.

Les différents devoirs associés au statut messianique

Le Seigneur Jésus ne manifeste pas seulement toutes les caractéristiques propres aux messies, il s'acquitte également des divers devoirs et responsabilités relatifs aux trois principaux offices messianiques. Messie parfait, il est donc le Prophète, le Sacrificateur et le Roi parfait. Un bref examen de la manière dont Christ accomplit ces différentes charges de médiation fournit les éléments nécessaires à notre recherche dans l'Ancien Testament.

Le Seigneur Jésus accomplit à lui seul les trois offices, et ceci, simultanément. Il n'est donc pas toujours possible de segmenter son ministère en actions distinctes qui correspondent à l'une ou l'autre catégorie. Ses actions passées et présentes sont le propre de toute sa personne. En tant que Christ, il accomplit en tout temps tout ce qui est attendu d'un prophète, d'un sacrificateur et d'un roi.

1. *Christ est le prophète parfait*

Le Petit catéchisme de Westminster propose une définition succincte de la manière dont Christ s'acquitte de l'office prophétique : «Le Christ est *prophète* en nous révélant, par sa parole et par son Esprit, la volonté de Dieu concernant notre salut.»³ Pour faire simple, un prophète est le représentant de Dieu auprès des hommes. Qui de plus qualifié que le Fils de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même, pour accomplir cette tâche ? L'épître aux Hébreux s'ouvre sur une description du Seigneur Jésus en termes prophétiques. L'auteur affirme que Dieu a parlé de diverses manières par les prophètes, mais qu'il a désormais révélé aux hommes sa parole ultime à travers son Fils qu'il a «établi héritier de toutes choses» (1:1,2). Je devrais désormais reconnaître les références messianiques dans cette affirmation de l'élection de Christ comme Messie. Plus cette terminologie théologique me sera familière, plus j'apprécierai la manière merveilleuse dont l'Écriture tisse les différentes vérités ensemble pour former une seule trame. Dans cette épître, l'auteur démontre de manière très claire que Jésus est le Messie promis. Tous les prophètes de l'Ancien Testament étaient des hommes de Dieu et des porte-parole pour lui, mais ils ne le représentaient que de manière très imparfaite. Le Seigneur Jésus, lui, est «le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne» (1:3). Dans la même veine, Paul déclare que Christ «est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création» en qui «habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (*Colossiens 1:15; 2:9*). En substance, Christ est le prophète parfait parce qu'il est Dieu.

La prédication, l'enseignement et l'œuvre de Christ au cours de son ministère terrestre constituent ce qu'on appelle son œuvre prophétique *immédiate* (ou directe). Nous verrons que dans l'Ancien Testament, cette œuvre immédiate se limite à des christophanies occasionnelles, des apparitions physiques antérieures à son incarnation. Mais durant les trente et quelques années de sa vie terrestre, il exerce ce ministère prophétique immédiat sans interruption. Nous trouvons dans son ministère des preuves importantes et marquantes de sa mission prophétique.

Premièrement, Christ affirme qu'il tient son message de son Père et donc de source divine. Il dit clairement : «Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé» (*Jean 7:16*). Rappelez-vous que l'autorité d'un prophète repose sur la conformité de son message avec ce que Dieu lui a révélé. Dieu place ses paroles dans la bouche de son prophète, et celui-ci les déclare de sa part. La relation unique qui lie Christ au Père lui confère une autorité sans égale. Son enseignement et ses miracles généraient tant de divisions et de débats parmi les Juifs qu'ils finirent par exiger de lui une réponse : «Si tu es le Christ, dis-le-nous franchement» (*Jean 10:24*). Même ces Juifs sceptiques connaissaient assez l'Ancien Testament pour reconnaître les implications messianiques des paroles et des actions de Jésus. Lui, le prophète parfait, représente Dieu auprès des hommes d'une manière si parfaite qu'il peut relever le défi et leur répondre ce qu'aucun prophète imparfait n'aurait osé penser, et encore moins dire : «Moi et le Père nous sommes un» (*v.30*). Les Juifs comprirent ce que cela impliquait, mais leur cœur était tellement endurci qu'ils tentèrent de le lapider plutôt que d'accepter de se soumettre à lui avec foi et humilité. Voir Christ revient à voir Dieu, et voir Christ est le seul moyen de connaître Dieu : «Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître» (*Jean 1:18*).

L'autorité de Jésus en tant que prophète obéissant vient de ce qu'il proclame avec insistance : «Ainsi parle l'Éternel.» Ses paroles le montrent : «Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père» ; «Je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné» ; «Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer» (*Jean 15:15 ; 8:28 ; 12:49 ; cf. 14:10,24 ; 17:8*). À de nombreuses reprises, Christ déclare ne dire et ne faire que ce que son Père lui demande, et il prouve la vérité de son affirmation de manière convaincante. Au premier abord, ces affirmations peuvent sembler étranges, car Christ est Dieu lui-même. Il faut les comprendre dans le contexte de la théologie messianique. En affirmant ces choses, Jésus démontre qu'il est le prophète annoncé, celui qui doit venir. Pierre l'identifie avec précision au Prophète tant

attendu, celui dont les paroles seront porteuses d'une autorité éminente tout autant que d'un avertissement sérieux : «Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple» (*Actes 3:22,23* ; cf. *Deutéronome 18:15,19*).

À l'époque de Jésus, l'attente du Messie-Prophète était si profondément ancrée dans les esprits que la femme samaritaine elle-même reconnaît : «Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses» (*Jean 4:25*). Le Seigneur Jésus lui répond aussitôt qu'il est ce Messie-là (*v.26*). Au temps du Nouveau Testament, connaître la nature et la mission du Messie promis relevait quasiment de la culture générale. Pourtant, de trop nombreux individus rejetèrent la révélation divine et les paroles d'autorité du plus grand Prophète que le monde ait connu. Les implications et les conséquences de ce rejet sont profondes et étendues. Lorsque les hommes font fi des paroles de ce Prophète parfait ou les prennent à la légère, ils mettent leur âme en péril éternel. C'était vrai à l'époque où Christ vivait sur terre, et c'est vrai encore aujourd'hui. Tous les hommes ont la responsabilité d'écouter les paroles de Christ et d'en tenir compte. Son autorité est sans égale.

Les prédictions que fait le Seigneur Jésus sont une deuxième preuve du caractère prophétique de sa mission. Après tout, prédire l'avenir est le propre des prophètes. C'est l'un des critères que Dieu a donnés à son peuple pour juger avec efficacité de leur authenticité. L'Éternel prononce un avertissement sévère à l'encontre de tout prophète qui oserait parler sans qu'il le lui ordonne (*Deutéronome 18:20*). Si la prophétie ne s'accomplit pas, c'est le signe manifeste que l'Éternel n'a pas parlé par la bouche de ce prophète (*v.22*). Il faut donc que le Seigneur Jésus prédise l'avenir afin de démontrer sa crédibilité et de prouver qu'il est un prophète envoyé par le Père.

Le discours de Christ sur le mont des Oliviers est sans doute celui qui contient le plus de prédictions (*Matthieu 24*). Le Seigneur y annonce les événements qui vont se produire à la fois dans un futur proche et

dans un avenir très lointain. Dans l'aperçu complexe qu'il donne des choses à venir, certaines prédictions concernent la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70 de notre ère, tandis que d'autres se réaliseront lors des événements cataclysmiques qui accompagneront son retour. Toute la crédibilité de Christ en tant que prophète et Messie repose néanmoins sur une prédiction spécifique, l'annonce de sa résurrection d'entre les morts. Un jour, les scribes et les pharisiens, remplis de cynisme, viennent trouver Jésus et lui demandent un signe pour prouver ses dires. Après les avoir qualifiés de génération méchante et adultère, le Seigneur leur donne un signe unique, celui du prophète Jonas. Il affirme être plus grand que Jonas et annonce sans détour : «De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre» (*Matthieu 12:40*). Dieu confirmera la totalité du ministère prophétique de Jésus au moyen de la résurrection. Le Seigneur affirme ici que si cette prophétie remarquable se réalise, toutes ses autres affirmations s'en trouveront confirmées et méritent l'attention des hommes. Leur attention est en réalité le cœur du sujet : tous les hommes devraient écouter. À une autre occasion où les Juifs réclament un signe, le Seigneur répond : «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai» (*Jean 2:19*). Remplis d'incrédulité et de moquerie, ils interprètent ses paroles au sens littéral et se méprennent totalement sur le propos de Jésus. Il parlait du temple de son corps. Ses disciples, eux, se souvinrent de cette prédiction spécifique après la résurrection et crurent «à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite» (v.22).

La troisième preuve est que Jésus a accompli des miracles. D'après Deutéronome 13, il s'agit d'un autre trait caractéristique des prophètes. Jésus ne laisse pas planer le moindre doute sur son identité et sa mission. Si quelqu'un ne croit pas qui il est, ce n'est pas par manque de preuves, mais par manque de discernement spirituel. Les écrits évangéliques sont remplis de récits où Christ guérit les malades, chasse les démons, rend la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds. Il ressuscite même les morts. Il est évident que ces actes de miséricorde découlent du cœur compatissant de Christ à l'égard de ceux qu'il délivre. Marc

en donne un exemple lorsqu'il décrit la guérison du lépreux qui vient à Jésus avec humilité (1.40,41). Ces miracles révèlent la bonté de Jésus, l'ami des pécheurs, et ils démontrent aussi sa puissance souveraine (par exemple lorsqu'il calme la tempête ou nourrit les 5 000 hommes). Mais, avant tout, ils apportent la preuve irréfutable que Jésus de Nazareth est le véritable Prophète de Dieu.

Christ fournit des preuves innombrables de son statut de prophète. Sans surprise, nous constatons que parmi les témoins contemporains de son œuvre, beaucoup «glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous» (Luc 7:16; cf. Matthieu 21:11,46). Sans surprise non plus, nous voyons même certains chefs religieux venir à Christ après sa résurrection, ce qui fournit un accomplissement du «signe prophétique». Eux qui avaient réclamé sa mort se tournent désormais vers lui pour obtenir la vie et le salut, et «une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi» (Actes 6:7). L'Esprit qui donne à Christ le pouvoir d'accomplir son ministère prophétique immédiat sur la terre est aussi l'Esprit qui œuvre indirectement dans tous les prophètes de l'Ancien Testament pour qu'ils annoncent sa venue. Il est aussi l'Esprit qui inspire les apôtres du Nouveau Testament qui l'ont vu et ont consigné son Évangile par écrit. Aujourd'hui, je ne peux plus entendre ni voir Christ de manière physique, mais je peux (et dois) le voir et l'entendre par la foi dans la Parole écrite. Reconnaître les prophètes que je rencontre dans la Bible m'aidera à trouver Christ dans les Écritures, même dans l'Ancien Testament.

2. *Christ est le sacrificateur parfait*

Une fois encore, le Petit catéchisme de Westminster propose une description convaincante de la manière dont Christ exerce sa fonction sacerdotale : «Le Christ est *prêtre* en s'offrant lui-même – une fois pour toutes – pour satisfaire à la justice divine et nous réconcilier avec Dieu, et en intercédant continuellement pour nous.»⁴ Pour le dire simplement, le sacrificateur est celui qui représente le peuple devant Dieu. La définition du catéchisme montre clairement que le sacerdoce de Christ est

le cœur de sa mission et l'objectif ultime de son incarnation. Christ est venu sauver son peuple, et pour cela, il doit verser son sang en sacrifice. J'examinerai en détail la nature expiatoire de l'œuvre de Christ un peu plus loin. Pour le moment, j'aimerais simplement montrer que les œuvres cruciales qu'il accomplit sont liées à sa fonction sacerdotale. En remplissant les devoirs réservés aux sacrificateurs, le Seigneur Jésus prouve une nouvelle fois être le Messie promis, le Sauveur annoncé tout au long de l'Ancien Testament. Le lien que Christ établit entre lui-même et la théologie sacerdotale a pour but de montrer à ses contemporains que le Messie tant attendu est arrivé. Nous devrions donc voir Christ dans les références à la fonction sacerdotale dans l'Ancien Testament.

La mort de Christ pour les péchés de son peuple est un thème récurrent dans le Nouveau Testament, mais l'épître aux Hébreux en donne l'explication la plus spécifique en termes sacerdotaux. L'auteur s'adresse surtout à des chrétiens d'origine juive qui sont tentés de renoncer au sacrifice parfait de Christ pour retourner aux cérémonies rituelles du temple. Ils savent qu'ils ont besoin d'un sacrificateur, mais ils placent leur âme en péril éternel en rejetant le Sacrificateur parfait. Dans toute l'épître, l'auteur cherche à démontrer la supériorité absolue de Jésus-Christ sur l'ordre temporaire de l'Ancien Testament. Sans abolir le message de celui-ci, il maintient que tout y désigne Christ. Par définition, pointer du doigt sert à attirer l'attention sur un objet ou un individu distinct de soi. Si je vois une foule pointer du doigt quelque chose au loin, je porterai mon attention sur cette chose. Regarder seulement les doigts qui désignent et leur manière de le faire revient à manquer l'essentiel. L'auteur de la lettre aux Hébreux utilise un argument similaire. Les sacrifices et les cérémonies de l'Ancien Testament servaient à diriger les hommes vers le seul Sauveur des pécheurs. Hébreux montre que Christ est infiniment plus grand que tout ce qui le préfigure. Il est meilleur que Moïse, bien que celui-ci ait été choisi par Dieu pour expliquer tout le système sacrificiel (*ch.3*). Il est meilleur qu'Aaron, pourtant choisi par Dieu pour pratiquer les rituels sacrificiels (*ch.7*). Il est meilleur que la totalité des taureaux, des boucs et des agneaux désignés pour servir de sacrifices (*ch.9*).

Le Seigneur Jésus-Christ accomplit de façon idéale tout ce que le sacrificateur doit faire. Il s'est offert lui-même, une fois, en sacrifice, ce que l'épître aux Hébreux développe en proclamant la supériorité du sacrifice de Christ sur tous les sacrifices animaux : «Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu purifiera-t-il... les péchés de beaucoup d'hommes» (9:14,28). Christ agit ainsi pour satisfaire la justice divine et nous réconcilier avec Dieu. L'épître aux Hébreux développe : «En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple» (2:17). Christ intercède sans cesse pour nous parce qu'il possède un sacerdoce permanent, immuable et intransmissible. Hébreux conclut : «Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur» (7:24,25).

Étant notre Sacrificateur, le Seigneur Jésus accomplit tout le nécessaire pour notre salut. Il s'est offert lui-même en sacrifice une fois pour toutes, et il conserve le salut à son peuple en intercédant sans cesse pour lui à la droite de Dieu. Apocalypse 1:13 le décrit comme «vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine». Cette longue robe qu'il porte désormais est l'habit glorieux du souverain sacrificateur, habit dont font aussi partie le pectoral et l'éphod où sont gravés les noms de ceux qui appartiennent au peuple de Dieu. Cette pensée est merveilleuse et rassurante. Le Sauveur n'intercède pas simplement pour nous d'une façon générale ; il ne se contente pas de prier pour «tous ces gens-là». Il porte nos noms sur son cœur en signe de compassion ; il les porte sur ses épaules pour montrer qu'il est capable de nous préserver de toute chute.

Le chapitre 5 de l'épître aux Hébreux contient sans doute l'exposé le plus explicite de la relation entre le sacerdoce de l'Ancien Testament et le Seigneur Jésus-Christ telle que Dieu l'a prévue. L'auteur commence par décrire la fonction sacerdotale d'Aaron pour illustrer la médiation nécessaire entre Dieu et les hommes (v.1-4). Ce sacerdoce présente cinq éléments-clés qui dirigent droit vers Christ : 1) Le sacrificateur repré-

sente le peuple ; 2) le sacrificateur intervient auprès de Dieu comme médiateur du peuple ; 3) le sacrificateur préside aux sacrifices ; 4) le sacrificateur compatit à la faiblesse du peuple puisqu'il l'expérimente lui-même et, 5) le sacrificateur est choisi par Dieu.

L'auteur se sert de cette illustration tirée de l'Ancien Testament pour montrer comment Christ, le Médiateur vivant, accomplit la fonction sacerdotale (v.5-9). Il souligne que le Sacrificateur parfait tient sa fonction de Dieu. Il décrit aussi son expérience en tant qu'homme : Christ a souffert et a appris l'obéissance, et il est devenu l'auteur du salut de tous ceux qui lui obéissent. Il peut comprendre son peuple au moment où il exerce son rôle de Médiateur pour eux. Bien que le sacerdoce de Christ soit infiniment plus grand, il présente quelques points communs essentiels avec celui d'Aaron. Il n'est pas souverain sacrificateur à la manière d'Aaron mais «selon l'ordre de Melchisédek» (v.10). Nous verrons plus loin ce que cela signifie. Pour l'instant, mon but est simplement de souligner la dimension sacerdotale et messianique de l'œuvre de Christ pour que nous la gardions à l'esprit.

Reconnaître l'existence de ce lien orientera mes pensées vers Christ lorsque je lis les passages qui concernent les sacrificateurs dans l'Ancien Testament. Mon attention ne doit pas se fixer sur les sacrificateurs et sur leur œuvre, mais sur celui qu'ils préfigurent et annoncent. Mieux je comprends le service sacerdotal, même dans ses illustrations imparfaites, plus je pourrai apprécier ses nombreux bénéfices et me les approprier. L'épître aux Hébreux encourage les croyants à cela lorsqu'elle les exhorte à s'approcher avec assurance du trône de la grâce (4:16). S'ils peuvent s'approcher avec assurance, c'est qu'ils connaissent leur Souverain Sacrificateur qui comprend parfaitement quels sont leurs problèmes et qui se soucie vraiment d'eux. Quel privilège d'avoir Jésus pour Sacrificateur parfait !

3. Christ est le roi parfait

Le Petit catéchisme de Westminster propose une explication concise de la manière dont Christ accomplit sa fonction de roi : «Le Christ est roi

en ce qu'il nous soumet à lui-même, nous gouverne et nous défend ; il réprime et vainc tous ses ennemis et les nôtres.»⁵ La royauté de Christ est la plus évidente de ses fonctions messianiques mais, paradoxalement, elle est aussi celle qui prête le plus à confusion pour les raisons suivantes.

En tant que deuxième personne de la Trinité, le Fils de Dieu est pleinement souverain sur toutes choses. Dieu est foncièrement indépendant, dans le sens où aucun élément extérieur ne l'affecte. Il exerce une domination absolue sur l'ensemble de sa création. Le Sauveur est donc roi pour le simple fait qu'il est Dieu. Mais le Fils de Dieu est aussi le Christ. Son onction royale se lie étroitement à l'œuvre de grâce qu'il accomplit en tant que Médiateur. La royauté messianique désigne avant tout l'autorité officielle que Christ possède pour régner à la droite de Dieu et pour rassembler tous les élus de Dieu. En vertu de cette royauté particulière, le Seigneur Jésus bâtit, protège et perfectionne l'Église. Comme pour les fonctions sacerdotale et prophétique, le lien entre cette royauté et l'Ancien Testament est vital. Si je parviens à identifier les affirmations qui se rapportent à la royauté de Christ dans le Nouveau Testament et à les retrouver identiques dans l'Ancien, je devrais voir le Christ-Roi que Dieu y révèle. Examinons maintenant quelques éléments concernant l'autorité royale de Christ afin de mieux le trouver dans l'Ancien Testament.

a) *La royauté de Christ est universelle.* Lorsqu'il envoie ses disciples prêcher l'Évangile dans le monde entier, Jésus accompagne son mandat d'une affirmation rassurante : Dieu lui a donné tout pouvoir (plus précisément toute autorité) dans le ciel et sur la terre (*Matthieu 28:18*). La référence au ciel et à la terre est un *mérisme*, une figure de style souvent employée dans la Bible. Elle sert à rapprocher deux éléments opposés pour désigner, par inclusion, tout ce qui se trouve entre les deux. Par exemple, en déclarant qu'il est l'alpha et l'oméga, Christ ne veut pas simplement dire qu'il est la première et la dernière lettre de l'alphabet grec. Il veut dire qu'il est infini, qu'il est tout et en tous. De la même manière, Christ ne limite pas son pouvoir à deux endroits spécifiques

lorsqu'il affirme qu'il a reçu toute autorité dans le ciel et sur la terre. Il souligne au contraire la portée universelle de son règne. Aucun endroit n'échappe à sa sphère d'influence royale. L'autorité d'un souverain se limite toujours aux frontières de son royaume. Si le roi, le président ou le chef d'un territoire sort de ses frontières, il perd son droit de régner. En faisant de moi un mari et un père, Dieu m'a donné le droit et la responsabilité d'être le chef de mon foyer et de ma famille. Dans sa grâce, il m'a donné une famille qui respecte et honore mon autorité. Mais mes voisins ne reconnaissent absolument pas mon autorité. Mon «royaume» est tout petit. Celui de Christ est universel. Si Christ n'était pas le souverain ultime, nous aurions à prêcher l'Évangile dans un monde hostile et effrayant. L'apôtre Paul explique que cette royauté messianique a pour objectif ultime le bien de l'Église, car Dieu a élevé Christ «au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église» (*Éphésiens 1:21,22*).

b) La royauté de Christ est irrésistible. D'une manière ou d'une autre, son royaume sera toujours victorieux. Il conquiert toutes choses. Le Christ-Roi assujettira tous les hommes, soit dans sa grâce, soit dans sa colère. Le jour vient où tout genou fléchira au nom de Jésus, «sur la terre et sous la terre», et où toute langue confessera «que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (*Philippiens 2:10,11*). Le langage de Paul contient des éléments messianiques. Notez qu'il qualifie Jésus de Christ, c'est-à-dire de Messie, et de Seigneur, à comprendre ici au sens fort de maître souverain. Un jour, tous sans exception confesseront la royauté messianique de Jésus. Cette royauté irrésistible se traduit en partie par le salut assuré de son peuple. Dans un de ses premiers sermons, Pierre déclare que Dieu a élevé Christ «comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés» (*Actes 5:31*). Le terme rendu ici par «Prince» (*archegos*) ne se réfère pas au fils d'un roi, dont l'autorité n'est que potentielle ou future. Il désigne plutôt un

dirigeant qui est aux commandes. Christ est le champion de son peuple. L'autre aspect de cette royauté irrésistible est l'exercice du jugement. Le Père a « remis tout jugement au Christ », et il punira sans faillir tous ceux « qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus » (*Jean 5:22,27 ; 2 Thessaloniens 1:8*). Apocalypse 19:15,16 décrit d'une manière saisissante le jugement certain et irrésistible de Christ. Il revient sur terre armé d'une épée aigüe qui sortira de sa bouche, et il portera le titre « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ».

c) La royauté de Christ est providentielle. La providence consiste à gouverner et à veiller en permanence sur les affaires du royaume. Paul écrit que le Seigneur Jésus est le premier-né (c'est-à-dire celui qui occupe la prééminence) de toute la création. Il ajoute : « Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier » (*Colossiens 1:16,17*). Dans la même veine, il est écrit en Hébreux 1:3 qu'« il soutient toutes choses par sa parole puissante. » Christ n'est pas un roi en puissance ou un roi sans royaume. Il règne aujourd'hui même, et il règne parfaitement. S'il nous arrive de douter qu'il est assis sur le trône, nous n'avons qu'à ouvrir les yeux. Est-ce que je vois quelque chose ? Si oui, je n'ai pas besoin d'autres preuves. En effet, si Christ cessait de régner, rien n'existerait plus.

Conclusion

Une fois menée mon enquête pour savoir ce qu'est un messie et pour comprendre comment le Seigneur Jésus-Christ satisfait aux exigences du statut messianique, je suis sur la bonne voie pour le trouver dans l'Ancien Testament. Même si les messies que je rencontrerai au fil de ma lecture sont imparfaits, leurs caractéristiques messianiques orientent toujours vers le Sauveur, car c'est lui que Dieu a pour dessein de révéler. Pour interpréter les Écritures de la bonne manière, il faut comprendre

que Dieu a toujours placé son Messie au cœur du message de la grâce, dès la première révélation où il l'annonce aux pécheurs, et jusqu'au jour où le Messie s'incarne en la personne du Seigneur Jésus-Christ.

Questions pour la réflexion

1. En quoi le terme «messie», lorsqu'il se réfère à Jésus, témoigne-t-il de l'existence de la Trinité ?
2. Quelles sont les caractéristiques principales du statut messianique, et comment voyons-nous que Jésus est qualifié pour être le Messie ?
3. Quelles sont les trois fonctions messianiques ?
4. Quelles sont les caractéristiques d'un prophète authentique, et comment Jésus a-t-il prouvé qu'il les possédait ?
5. Quelles sont les principales fonctions du sacrificateur, et comment Jésus les a-t-il accomplies (et les accomplit-il encore) ?
6. Le Psaume 72:8 déclare : «Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre.» Comment savoir que cette affirmation concerne exclusivement Jésus ?
7. Réfléchissez aux trois fonctions messianiques et médiatrices, et à leurs implications pour votre vie. Quel impact devraient-elles avoir sur votre expérience quotidienne ?

Notes :

1. *Les textes de Westminster, le Petit catéchisme*, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, Q.23, p.70.
2. *La Confession de foi de Westminster*, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, VIII.1-3, pp.18,19.
3. *Le Petit catéchisme*, Q.24, p70.
4. *Le Petit catéchisme*, Q.25, p71.
5. *Le Petit catéchisme*, Q.26, p71.

2

La personne de Christ

On ressent toujours une certaine excitation quand on voit quelqu'un de célèbre en personne. Voir de mes propres yeux le Président de mon pays ou un autre dirigeant est une expérience mémorable, même si je ne suis pas nécessairement d'accord avec sa philosophie ou sa politique. Dans les stades, les foules se déchaînent en voyant paraître devant leurs yeux les sportifs qu'ils n'ont vu jusqu'alors qu'à l'écran. Des individus normaux et adultes se mettent soudain à pousser, à bousculer et à tendre le cou pour apercevoir la célébrité en question. Étrange, non ? Je dois avouer que malgré mon tempérament d'ordinaire réservé, il m'est arrivé d'être saisi de ce genre de frénésie à la vue d'une personne célèbre. Je garde à jamais le souvenir du tournoi de golf du célèbre Masters Tournament auquel un ami m'avait offert la possibilité d'assister. Même si mes compétences en matière de golf sont quasi nulles, j'apprécie toujours de voir jouer les professionnels. Avoir la chance de les voir en personne fut une expérience très particulière. Comme tout le monde, je tendais le cou pour mieux voir, mais une chose surtout me surprit. Aucun d'eux n'était aussi grand qu'il semblait à la télévision, et ils ne se comportaient pas tous comme dans les publicités, et j'en fus quelque peu déçu. Je veux montrer à travers cet exemple que les hommes finiront toujours par

nous décevoir, en dépit de leur célébrité. Il n'y a qu'une seule exception. Jésus-Christ est le seul homme à avoir vécu sur cette terre qui n'a jamais déçu ceux qui le voyaient et le connaissaient.

Voir et connaître Jésus-Christ en personne n'est pas seulement une expérience mémorable, un événement qui transforme la vie. Pour des raisons diverses, Jésus a parfois été célèbre au cours de son ministère terrestre. Les Écritures rapportent que sa renommée se répandait dans tout le pays. Tout le monde parlait de lui. Des foules immenses le suivaient. Les gens se bousculaient et tendaient le cou pour le voir. Certains montaient aux arbres, d'autres firent un trou dans le toit de la maison pour pouvoir s'approcher de lui. Son public était bigarré : de simples spectateurs remplis de curiosité, des ennemis qui ne cessaient de lui tendre des pièges, des hommes et des femmes sincères qui cherchaient le salut. Mais Jésus était toujours Jésus, toujours le même. Personne n'a jamais été déçu par ce qu'il a vu en lui. Voir Jésus en personne est essentiel à la vie spirituelle et éternelle. Bien sûr, étant donné qu'il a vécu sur terre il y a deux mille ans, il est impossible de le voir aujourd'hui comme le voyaient ses contemporains. Mais Dieu a donné un autre moyen de voir Jésus en personne. Ce moyen est même meilleur, comme le dit Pierre lorsqu'il témoigne de la transfiguration de Jésus. Même s'il s'agissait d'une expérience merveilleuse, l'apôtre affirme qu'un témoignage encore plus sûr mérite notre attention : «Ainsi, nous considérons comme plus solide encore la parole des prophètes. Vous ferez bien d'y prêter attention : elle est pareille à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paraisse et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs» (2 Pierre 1:19). Il s'agit de la Parole inspirée de Dieu. Voir Jésus transfiguré était une belle expérience ; le voir dans la Bible est une expérience meilleure. Le désir de voir Christ devrait surpasser toutes nos autres aspirations. Voir Jésus en personne est davantage une expérience spirituelle que physique. Beaucoup de ceux qui virent Christ de leurs propres yeux se tordent aujourd'hui dans les tourments de l'enfer, hantés par le souvenir de cette expérience. Le Seigneur Jésus déclare à une grande foule : «Je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point» (Jean 6:36). Selon un vieux proverbe, voir c'est croire. Sur

le plan spirituel, cette affirmation est fausse. En réalité, c'est l'inverse : voir n'est pas forcément croire, mais *croire c'est voir*. Seuls les yeux de la foi permettent de voir Jésus dans les Écritures tel qu'il est vraiment. En attendant son retour, la Bible est le seul endroit où il est possible de voir Christ en personne.

Dans ce chapitre, j'aborde la question de voir Christ dans les Écritures. Mais que signifie «voir Christ» dans ce contexte ? Ce n'est sûrement pas se construire une image mentale de sa personne, d'élaborer des conjectures sur son apparence physique. Au fil de ma lecture, il est naturel que la Parole de Dieu génère en moi des «images», des représentations de scènes et de personnages, y compris de Jésus. On ne lit jamais dans un vide mental, car Dieu n'a pas créé l'esprit humain ainsi. Toutefois, gardons en mémoire que Jésus n'est pas ce que les hommes imaginent qu'il est, mais ce que les Écritures révèlent sur lui. Quelles particularités font de Christ ce qu'il est ? Répondre à cette question permet de voir le Seigneur en personne. Si je connais les caractéristiques spécifiques qui constituent sa personne, cela me permettra de le reconnaître quand je les rencontrerai. Dans ce chapitre, je me propose de fournir un aperçu de certaines caractéristiques de Christ afin que nous puissions le reconnaître quand nous le voyons, même dans l'Ancien Testament. Ce dernier n'annonce jamais de manière explicite : «Voilà Jésus !», mais il ne cesse de révéler sa personne. À nouveau, je dois savoir ce que je cherche et qui je cherche pour trouver Christ dans l'Ancien Testament.

Une personne tout à fait particulière

Dans le chapitre précédent, j'ai identifié le Messie grâce à ses trois offices principaux de prophète, de sacrificateur et de roi. Concentrons-nous maintenant sur sa personne. Il y a des professions que tout un chacun peut exercer, alors que d'autres exigent des compétences et un savoir-faire particuliers. Il faut même parfois des traits de caractère spécifiques. Par exemple, un instituteur doit faire preuve de beaucoup de patience envers les enfants des autres, une qualité qui n'est pas donnée à tout le monde. On peut avoir l'intelligence et les compétences techniques pour

devenir chirurgien mais manquer du courage et de l'endurance nécessaires pour une telle vocation. Certaines professions et personnalités ne s'accordent pas. Je veux montrer par là qu'être Messie exige qu'on soit une personne tout à fait particulière, et le Seigneur Jésus remplit toutes les conditions. Il possède toutes les compétences requises pour être le seul Médiateur entre Dieu et les hommes. Lui seul est qualifié, compétent et volontaire pour remplir cette fonction. Jésus est une personne unique et spéciale.

La fonction de médiateur

J'ai d'ores et déjà identifié les tâches principales de Christ en tant que Médiateur. J'analyserai plus loin certaines de ses opérations spécifiques et uniques. Pour l'instant, disons simplement qu'un médiateur a pour fonction de réconcilier deux parties opposées, ici, Dieu et les hommes. Les prophètes et les apôtres identifient clairement le fossé qui sépare ces deux parties. Ésaïe déclare : «Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter» (59:2). Paul qualifie les hommes d'«étrangers» et d'«ennemis» de Dieu (*Colossiens 1:21*). Par nature, les hommes sont pécheurs et se trouvent sous la colère divine ; par leur comportement, ils désobéissent à la loi de Dieu et méritent la condamnation (*cf. Éphésiens 2*). Les hommes sont séparés de Dieu par un abîme qu'ils sont incapables de franchir par leurs propres moyens. Dieu non plus ne peut pas le combler par un simple acte de volonté. Il faut donc un médiateur qui puisse s'identifier aux deux parties pour les réconcilier.

Au plus profond de sa souffrance, Job ressentait le besoin désespéré d'un tel médiateur. Il avait pleinement conscience que Dieu n'est pas un homme avec qui il pourrait disputer d'égal à égal. Saisi d'un sentiment d'impuissance, il se lamente : «Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose sa main sur nous deux» (9:33). C'est une bonne définition du rôle du médiateur. Celui-ci doit être capable de toucher les deux parties en conflit, connaître les besoins et les intérêts de chacune. Les hommes ont un besoin désespéré, car ils ne peuvent pas s'approcher de Dieu par leurs propres moyens. Les intérêts de Dieu sont inflexibles : il ne peut

pas renoncer à la justice, même au profit de la grâce. La grâce divine est souveraine, mais Dieu ne peut pas effacer le passé tant qu'il n'y a rien pour satisfaire la perfection de sa justice. Aussi longtemps que Dieu est Dieu et que les hommes sont hommes, il faut un médiateur entre eux. Ce médiateur est le Seigneur Jésus-Christ. Il est la réponse à la fois aux besoins des hommes et aux intérêts de Dieu. Vivre sans Christ revient donc à être «sans espérance et sans Dieu» (*Éphésiens 2:12*).

Avant de continuer, il est important de rendre justice à Job. Du fond de son désespoir, il se demande si quelqu'un se soucie vraiment de lui. Si je suis honnête, je reconnaitrai avoir posé la même question, dans des épreuves bien moins sévères que celles de Job. Sa foi atteint toutefois des sommets lorsqu'il déclare, au milieu de l'agonie de sa souffrance, qu'il sait qu'un tel médiateur existe. Sa théologie est d'une profondeur étonnante pour quelqu'un qui vivait tant d'années avant la naissance de Christ : «Déjà maintenant, mon témoin est dans le ciel, mon témoin (ou répondant) est dans les lieux élevés.» (16:19). Le terme «témoin» («répondant» est peut-être une meilleure traduction) désigne une personne et pourrait se traduire par «avocat», quelqu'un qui plaide la cause de Job. Dans les versets suivants, Job développe sa déclaration. L'hébreu de Job est réputé difficile, et certains passages peuvent en toute légitimité se traduire de plusieurs manières. Ayant consacré une bonne partie de ma vie à apprendre et à enseigner la langue hébraïque, je me permets de proposer ici une traduction simple et littérale de Job 16:19-21. Cette traduction permet de voir l'espérance messianique qui habitait un des plus anciens croyants de l'Ancien Testament. (Notez que les mots entre parenthèses indiquent des ajouts nécessaires à la compréhension des phrases en français).

«Et maintenant voici, mon témoin (est) dans les cieux
Et mon avocat (est) dans les lieux élevés
Mon intermédiaire (est) mon ami
À Dieu mes yeux pleurent
Et il résout pour l'homme la querelle avec Dieu
Comme (le ferait) un fils de l'homme pour son ami.»

L'orthodoxie de Job ainsi rétablie, retournons au sujet qui nous occupe. Jésus-Christ est le seul Médiateur qualifié pour réconcilier Dieu et les hommes. La question est de savoir quelles sont les qualifications qui font de Jésus un avocat assez compétent pour toucher à la fois Dieu et les hommes. La réponse mène au cœur de sa particularité absolue et de son unicité totale. Il peut remplir cette fonction parce qu'il est à la fois Dieu et homme.

Les qualifications du médiateur

Les vérités que nous venons d'affirmer sont plutôt simples à dire, mais plus complexes à saisir. Jésus-Christ est à la fois le Fils de Dieu, la seconde personne éternelle de la sainte Trinité, et le Fils de l'homme, né d'une femme et rendu semblable aux hommes dans la chair. C'est un grand mystère pour l'esprit humain, une vérité profonde qui défie la raison et exige la foi. Mon objectif n'est pas d'aborder les nombreuses problématiques et questions théologiques qu'il soulève. Il faudrait tout un livre pour cela.¹ Mais certains aspects fondamentaux sont à prendre en compte pour reconnaître la personne de Christ lorsque les Écritures le révèlent.

Les faits sont simples : Christ est Dieu et Christ est homme. Le problème est de savoir comment concilier ces deux vérités. L'union entre Dieu et l'homme figure en tête de ce que le Nouveau Testament qualifie à juste titre de «mystère de la piété» : «Dieu est apparu comme un homme» (1 *Timothée* 3:16). Paul emploie le terme «mystère» pour montrer qu'il ne peut pas s'agir d'une invention humaine. C'est une vérité qu'il serait impossible de connaître si Dieu ne l'avait pas révélée. L'union de l'humain et du divin a fait l'objet de nombreux conciles à l'époque de l'Église primitive. Nous la retrouvons dans les articles de foi les plus profonds. La Confession et les catéchismes de Westminster sont des ouvrages classiques qui méritent notre intérêt. Prêtez une attention particulière à l'usage des termes «nature» et «personne» dans ces articles de foi. Il est essentiel de définir correctement ces termes et de les garder distincts. «Nature» désigne les caractéristiques essentielles

et intrinsèques d'un individu. «Personne» désigne l'individu lui-même. La *nature* détermine ce qu'est l'homme et ce qu'il fait ; la *personne* est l'entité vivante qui possède la nature.

La Confession de foi de Westminster déclare à propos de Christ :

«Ainsi, les deux natures entières, parfaites et distinctes, la divine et l'humaine, ont été inséparablement unies en une seule personne, sans changement, mélange ou confusion. Cette personne est vraiment Dieu et vraiment homme, et cependant un seul Christ, l'unique Médiateur entre Dieu et l'homme.»²

Le Grand catéchisme de Westminster déclare à propos de Christ :

«Il était requis que le Médiateur, qui devait réconcilier Dieu et l'homme, soit lui-même à la fois Dieu et homme, et ceci en une seule personne, afin que les œuvres propres à chaque nature puissent être acceptées par Dieu pour nous, et que nous nous confions en elles, comme les œuvres de la personne tout entière.» (Q40)

Le Petit catéchisme de Westminster déclare à propos de Christ :

«Le seul Rédempteur des élus de Dieu est le Seigneur Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est devenu homme. Il a été et reste toujours Dieu et homme en deux natures distinctes et une seule personne.»³

Ces déclarations sont des chefs-d'œuvre d'orthodoxie et synthétisent à merveille les Écritures. Elles contiennent des éléments essentiels pour comprendre qui est Christ.

a) *Jésus est Dieu*. Il est une personne divine dotée de tous les attributs fondamentaux de la divinité. Jésus est tout ce que Dieu est.

b) *Jésus est homme*. Il possède la nature humaine avec tous ses attributs fondamentaux. Il est important de noter ici que le péché n'est pas une

caractéristique essentielle de la nature humaine. Notre nature humaine est entièrement souillée et dépravée à cause de la chute. Mais Dieu n'a pas créé Adam souillé et dépravé : il l'a créé véritablement homme. L'humanité de Christ est donc l'humanité originelle, celle de la création avant la chute. Dans ce sens, l'humanité de Christ est plus humaine que la nôtre.

c) *La nature divine et la nature humaine sont unies de façon inséparable dans la seule personne de Jésus.* Les deux natures ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Le Christ incarné n'est pas tantôt Dieu tantôt homme. Il est toujours Dieu et toujours homme. Les théologiens qualifient souvent Christ de personne *théanthropique*. Cette expression combine simplement les termes «Dieu» et «homme» en grec. En français, nous parlons du «Dieu-homme».

d) *Les deux natures ne se mélangent pas pour en former une troisième.* Le Seigneur Jésus n'est pas un mélange hybride de divinité et d'humanité. Le terme *théanthropie* est pertinent pour désigner la personne de Christ, mais il ne s'applique pas aux natures de Christ. Sa divinité n'a pas été humanisée, ni son humanité déifiée.⁴ Ce qui est fini (limité) n'est pas devenu infini, et l'infini n'est pas devenu fini. Le Dieu-homme est à la fois fini et infini. Les théologiens appellent cela l'union *hypostatique*. *Hypostase* (qui signifie «essence» ou «substance») est un terme grec utilisé pour tenter de décrire l'union inexplicable entre une nature humaine parfaite et la nature divine éternelle dans la deuxième personne de la Trinité.

e) *La personne de Christ n'est pas le résultat de l'union de la nature humaine et de la nature divine.* La nature humaine de Christ n'existe pas indépendamment de la personne éternelle du Fils de Dieu. La personne de Christ est éternelle. Il a toujours existé. Il n'est pas venu à l'existence. Sa nature divine est donc nécessairement éternelle, elle n'a ni commencement ni fin. La deuxième personne éternelle de la Trinité a revêtu une nature humaine réelle à un moment donné de l'Histoire,

et elle continue pour toujours à être cette personne éternelle dotée de deux natures distinctes. La vérité n'est pas que l'homme s'est fait Dieu, mais que Dieu s'est fait homme.

Ne soyez pas frustré si tout cela vous paraît difficile à comprendre, car c'est une vérité qui, en fin de compte, dépasse l'entendement humain. Nous pouvons tenter de décrire ce que nous lisons dans les Écritures, mais il est impossible aux hommes d'expliquer le mécanisme de l'incarnation.

La plupart des hérésies des premiers siècles sur le mystère de la personne de Christ proviennent de ce que les hommes allaient trop loin dans la définition. Certains affirmaient que Christ n'était pas vraiment ni complètement Dieu ; d'autres, en réaction à cela, déclaraient qu'il n'était pas vraiment ou pas complètement homme. D'autres encore se heurtaient à l'unicité de sa personne, au point de finir par l'écarter. Hélas, ces tentatives fallacieuses d'expliquer le surnaturel dans les premiers siècles existent encore aujourd'hui. Rappelez-vous que Dieu ne demande jamais aux hommes d'*expliquer* le miraculeux mais simplement d'y *croire*.

L'incarnation, Dieu manifesté dans la chair, est l'événement le plus extraordinaire de l'histoire humaine. Ne nous laissons pas abattre par notre incapacité à la comprendre. Soyons plutôt éperdus d'admiration tandis que nous commençons à comprendre à quel point la personne du Sauveur bien-aimé est unique. Le voir en personne tel que les Écritures le révèlent devrait nous remplir d'enthousiasme et nous inciter à tendre le cou pour le voir encore mieux. Jésus-Christ est le seul à pouvoir résoudre le problème de notre péché, et donc la tension et la séparation entre Dieu et nous.

Examinons maintenant quelques-unes des preuves de la divinité et de l'humanité de Christ dans le Nouveau Testament. Cela démontrera que l'union de ces deux natures s'applique toujours et de manière exclusive à une seule personne. Si je rencontre quelqu'un dans l'Ancien Testament qui présente des caractéristiques à la fois humaines et divines, je sais alors que j'ai trouvé le seul et unique Christ. Il est celui que je cherche.

La nature divine de Christ

Le Nouveau Testament affirme de manière catégorique que Jésus de Nazareth est Dieu. Les preuves sont irréfutables, et nul ne peut les nier à moins de vouloir persister dans une incrédulité aveugle et éhontée. Une des déclarations les plus extraordinaires de la divinité de Christ dans le Nouveau Testament se trouve en Romains 9:5 : «... les Israélites ... de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen !» Paul dresse ici la liste des avantages spirituels de la nation juive, une liste impressionnante qui culmine avec une annonce retentissante qu'Israël est la lignée nationale de laquelle est issu le Christ incarné. Ayant enseigné le grec en plus de l'hébreu pendant de nombreuses années, j'aimerais là encore proposer ma propre traduction de ce verset. Soyez attentif à la ponctuation, car je m'en servirai pour mettre en lumière la clarté intrinsèque de la déclaration de Paul concernant l'identité de Christ : «Les Israélites, à qui appartient... les patriarches, et hors de qui (est) le Christ selon la chair, celui qui est Dieu sur toutes choses, celui qui est béni pour toujours. Amen.» Le Nouveau Testament déclare souvent de façon explicite que Jésus est Dieu. Ces occurrences sont faciles à voir. Mais il existe encore d'autres preuves de sa divinité. En plus d'appliquer les noms de Dieu au Seigneur Jésus, les auteurs du Nouveau Testament lui attribuent les perfections et les œuvres divines, ainsi que l'adoration qui est réservée à Dieu. Ils témoignent ainsi de sa divinité absolue.

Les perfections de la divinité

Il est impossible de définir Dieu. Par nature, définir un sujet consiste à en déterminer les limites, les contours. Tout ce que nous pouvons faire est de décrire Dieu en utilisant les termes par lesquels il a lui-même choisi de se révéler. On appelle ces termes «attributs», «caractéristiques» ou «perfections» de Dieu. Une des descriptions de Dieu les plus simples mais aussi les plus profondes se trouve dans le Petit catéchisme de Westminster : «Dieu est Esprit, infini, éternel et immuable dans son

être. Il est sagesse, puissance, sainteté, justice, bonté et vérité».⁵ Les perfections énumérées dans cette définition se classent en deux grandes catégories que les théologiens qualifient de «communicables» et «incommunicables». Les attributs communicables de Dieu sont ceux qui lui appartiennent de manière infinie, éternelle et immuable, mais qu'il communique aussi à ses créatures, ou qu'il partage avec elles. Par exemple, même si la sainteté de Dieu est infiniment supérieure à la mienne, il m'appelle à être saint comme lui-même est saint. Une chose peut donc être sainte sans être divine.

Les attributs incommunicables, eux, ne s'appliquent qu'à Dieu seul. Si quelqu'un possède un de ces attributs, il est forcément Dieu. Si Christ possède ces attributs incommunicables, alors la seule conclusion logique et légitime est qu'il est Dieu. Les Écritures attribuent cinq perfections divines fondamentales à Christ, prouvant ainsi sa divinité. Je suis tenté de les développer en détail, mais cela m'éloignerait trop de mon sujet. Je me contenterai donc d'identifier chacune de ces perfections et de l'étayer par des preuves du Nouveau Testament. Mon objectif est de constituer une base de données théologique qui nous permette de trouver Christ dans l'Ancien Testament. Si les perfections qui s'appliquent à Christ dans le Nouveau Testament s'appliquent aussi au Messie dans l'Ancien, je peux avoir l'assurance de voir la même personne. Je suis donc à la recherche d'indices pour trouver Christ.

1. Une indépendance absolue

Christ est infini dans son être. L'indépendance, le fait d'exister par soi-même, est une caractéristique essentielle de la divinité. Dieu n'a ni commencement ni fin. Il vit à jamais et ne doit son existence à personne. La vérité est que Dieu est. Le Nouveau Testament affirme de manière explicite que le Seigneur Jésus possède cette existence indépendante. Jean affirme sans détour : «En elle [la Parole, Jésus] était la vie» (1:4). Au chapitre 5, des Juifs furieux se dressent contre Christ parce qu'il a guéri un homme le jour du sabbat. Le Seigneur leur répond qu'il agit ainsi en vertu de son intimité avec le Père, et même ces Juifs incrédules

comprennent la portée de ses paroles. Si toutes ces choses sont réelles, l'identité de Jésus ne fait plus aucun doute. Ces chefs religieux savent qu'appeler Dieu son Père comme le fait Jésus revient à se faire l'égal de Dieu (v.18), et ils ont raison. Se défendant contre leurs accusations, Christ énonce une vérité qui prouve son existence indépendante : «Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même» (v.26).

Au cours d'une autre confrontation avec les Juifs incrédules, Jésus affirme qu'Abraham a tressailli de joie à la perspective de voir son jour. Cette déclaration conduit à un échange intéressant. Les Juifs répliquent : «Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham !» (*Jean 8:57*) La réponse stupéfiante de Jésus intensifie leur colère : «Avant qu'Abraham fût, je suis» (v.58). En employant cette expression, Jésus s'approprie sans ambiguïté le nom d'alliance de Yahvé, le seul Dieu vivant et vrai. C'est le nom que Dieu indique à Moïse lorsqu'il lui apparaît dans le buisson ardent : «Je suis celui qui suis» (*Exode 3:14*). Pour comprendre la pleine portée de cette déclaration, il faut d'abord comprendre la théologie des noms dans l'Ancien Testament, une théologie extrêmement riche. Son analyse ne fait pas partie de notre sujet, mais une des choses essentielles que Dieu révèle à travers le nom Yahvé est qu'il existe de manière absolument indépendante. Il est certain qu'à la source de la haine qu'ils vouent à Jésus, les Juifs comprennent très bien les implications de sa théologie. En l'entendant s'attribuer le nom de Dieu, ils ramassent des pierres pour le tuer. Mais Christ s'échappe en passant au milieu de la foule en colère, une démonstration habile de l'indépendance de son être.

Examinons un dernier passage pour étayer ce point. Dans le premier chapitre de l'Apocalypse, Jean décrit sa vision du Christ élevé dans la gloire. Au verset 8, l'alpha et l'oméga s'identifie comme étant «le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient.» La forme verbale et l'ordre de ces assertions méritent notre attention. Une traduction littérale, bien que plus lourde, permet peut-être de mieux en saisir le sens : «Celui qui est en train d'être, celui qui était, celui qui vient.» Cette déclaration se situe clairement en dehors de l'ordre chronologique, ce qui accentue le «présent» continu de celui qui était déjà dans le même état

et qui le sera encore dans l'avenir. En d'autres termes, il «est» éternellement. «Était» et «sera» sont les deux corollaires nécessaires de cet état perpétuel. Le verset 18 révèle lui aussi qu'il possède la vie de manière indépendante : «Je suis... le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles.» Entre deux affirmations où il déclare être vivant à jamais et n'avoir jamais cessé de vivre, survient une assertion plutôt inhabituelle. Jésus dit littéralement : «Je suis devenu un mort.» Il semble que cette formulation implique un acte contrôlé et volontaire. La mort ne s'est pas «saisie» de lui à son insu comme elle le fait pour chacun de nous. Il est entré dans cet état de son plein gré. La fin du verset révèle qu'il possède les clés (l'autorité) de tout le royaume des morts, une preuve supplémentaire de son existence indépendante.

2. L'éternité

Christ est infini d'un point de vue temporel. Étant éternel, les limites du temps ne s'appliquent pas à lui. J'ai tendance à tout définir en termes de temps que je connais parce que je suis une créature temporelle. Il n'y a pas de mal à cela, car je ne peux pas penser autrement. Dans mon esprit, l'éternité «passée» est le temps avant la création du temps. L'éternité «future» est le temps éternel qui s'étend au-delà de la fin du temps. Mais l'éternité ne se résume pas à un passé sans commencement ni à un avenir sans fin. Si le temps est une succession de moments, l'éternité, elle, est intemporelle. C'est la raison pour laquelle Dieu ne fait pas la différence entre un jour et mille ans. L'éternité est, en un sens, un présent continu et incessant. Elle est cet aspect du temps si fugace, si indéfinissable pour moi. Je parviens facilement à reconnaître les moments passés de la vie et à anticiper l'avenir. Mais que représente le présent pour moi ? Quelle est sa durée ? Le présent est-il ce jour-ci, cette heure, cette minute, cette seconde ou cette fraction de seconde ? Le présent est ici et ne l'est plus avant que j'aie le temps de m'en apercevoir. Il relève davantage de la notion philosophique que de la réalité. Mais l'éternité est un présent continu. Tout est maintenant dans l'éternité. C'est une des raisons pour lesquelles Dieu est immuable. Le changement se produit lorsque

le temps passe, mais il n'y a pas de changement si le temps ne passe pas. Rien n'«arrive» à Dieu. J'avoue avoir le tournis quand je pense à l'éternité. Mais plutôt que d'arrêter d'y penser, laissons la pensée de l'éternité nous rappeler l'infinie grandeur de notre Dieu.

Les références à l'éternité de Christ devraient me rappeler la grandeur infinie de mon Sauveur. Le Nouveau Testament fournit des preuves incontestables de l'existence éternelle du Sauveur en tant que Fils de Dieu. Jean commence son évangile avec un témoignage direct : «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu» (1:1). «Au commencement» est une des expressions que les Écritures emploient pour faciliter notre compréhension. Elle se réfère à l'éternité «passée», le temps avant la création du temps. Ce texte montre qu'avant le temps, la Parole et Dieu, la deuxième et la première personne de la Trinité, coexistaient. Ils sont tous deux éternels. Le passage continue en révélant que la Parole s'est faite chair (v.14). La réalité de l'incarnation est que l'éternité a fait irruption dans le temps. Le Seigneur Jésus dit dans sa prière sacerdotale : «Maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit» (Jean 17:5). Dans la même veine, il évoque la relation intime qu'il avait avec son Père «avant la fondation du monde» (v.24). Il s'agit ici d'une référence à l'éternité, puisque «avant le monde» se situe avant le temps. En Hébreux 13:8, il est écrit : «Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.» L'auteur déclare ici l'immutabilité de Christ, une caractéristique nécessaire de son éternité.

3. La toute-puissance

Christ est infiniment puissant. Les théologiens parlent d'*omnipotence*. Même s'il ressort clairement des Écritures que Dieu a tout pouvoir sur toutes choses, je n'y trouve pas de terme spécifique pour désigner cette perfection.

Dans l'Ancien Testament, il existe néanmoins un titre divin qui souligne ce pouvoir ainsi que d'autres vérités : El Shaddai. Les versions le rendent souvent par «Tout-Puissant», suivant la version des

Septante, une ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament. Ces informations permettent de comprendre la pleine signification d'Apocalypse 1:8, où le Seigneur Jésus se révèle dans sa gloire à Jean comme étant le «Tout-Puissant», le même mot qui se trouve dans l'Ancien Testament grec. Christ s'identifie donc volontairement au Dieu de l'Ancien Testament et il déclare en même temps son omnipotence. Le mot grec se compose simplement des deux mots «tout» et «puissant». Le concept théologique d'*omnipotence* reprend les mêmes composantes tirées du latin.

En plus de déclarer ouvertement son omnipotence, Christ manifeste tout au long du Nouveau Testament son pouvoir sur les choses que l'homme est incapable de contrôler. Les disciples le voient exercer son pouvoir sur les éléments de la nature et se demandent avec émerveillement : «Quel est celui-ci... à qui obéissent même les vents et la mer ?» (*Matthieu 8:27*; cf. *Jérémie 5:22*, où la souveraineté sur la mer est une prérogative divine).

En le voyant exercer son pouvoir sur les démons, tous reconnaissent qu'il est unique, même les esprits mauvais. Lorsque, dans la synagogue de Capernaüm, le Seigneur chasse l'esprit impur d'un homme, le démon lui-même doit admettre : «Je sais qui tu es : le Saint de Dieu» (*Luc 4:34*; cf. aussi *4:41*). Il est probable que «Dieu» soit l'apposition de «Saint» (l'apposition est un mot qui en redéfinit un autre). L'expression signifierait donc «le Saint, qui est Dieu».

Fait notable, «le Saint» est un titre de Dieu dans l'Ancien Testament. Ce démon illustre bien l'avertissement de l'apôtre Jacques : «Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent» (*2:19*). Les témoins oculaires devaient admettre que le pouvoir de Jésus sur les démons ne relevait pas d'une autorité humaine : «Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent !» (*Luc 4:36*) Même une lecture superficielle des évangiles révèle que Christ détient un pouvoir infini sur les maladies et même sur la mort. Il n'est pas surprenant que tout au long de son ministère, les personnes qui le côtoyaient étaient «dans un grand étonnement» (*Marc 5:42*).

4. L'omniscience

Christ est infiniment sage. Dans une célèbre doxologie, Paul établit un lien entre cette perfection divine et l'éternité, l'immortalité et la spiritualité de Dieu : «Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible seul Dieu... » (1 *Timothée* 1:17, certains manuscrits ajoutent la mention «seul sage») Ailleurs, il affirme de manière explicite qu'en Christ «sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance» (*Colossiens* 2:3). Il est donc clair que les manifestations de la sagesse infinie de Christ sont la preuve de sa divinité. La description du Christ glorifié au début de l'Apocalypse regorge d'éléments qui montrent qu'il est Dieu sans cesser pour autant d'être homme. Le verset 14 décrit les cheveux du Sauveur comme étant d'un blanc pur, comme de la laine et de la neige, et ses yeux comme «une flamme de feu». Ces deux images symbolisent une sagesse absolue. Les cheveux blancs représentent les vieux jours et la sagesse qui les accompagne. Remarquons le parallèle avec le titre et la description que Daniel attribue à l'Éternel, «l'Ancien des jours», dans sa vision du Fils de l'homme à venir (7:9-13). Il est intéressant de noter que dans sa vision, Jean applique à Christ ce que Daniel attribue au Père. Ce qui est vrai pour Dieu l'est aussi pour Christ.

Le regard flamboyant en Apocalypse 1:14 est le signe d'une intelligence pénétrante. Les Écritures parlent souvent des yeux pour désigner l'esprit et la connaissance. Cette figure de style est appelée *métonymie* et consiste à utiliser un mot pour désigner le sens d'un autre mot parce qu'il existe un lien évident entre les deux. Par exemple, dans l'histoire d'Élisée, quelqu'un ajoute un jour, sans le savoir, des courges vénéneuses dans le potage. Les fils des prophètes s'écrient à l'intention d'Élisée : «La mort est dans le pot !» (2 *Rois* 4:40) Il y avait du poison dans le pot, mais comme ils pensent que le potage va les tuer, ils l'appellent «mort». Ils utilisent l'effet (la mort) pour parler de la cause (le poison). Voilà ce qu'on veut dire quand on parle de métonymie. Comme la Bible emploie souvent cette figure de style, il est utile de savoir la reconnaître. Dans la mesure où les yeux sont une partie essentielle du corps qui sert à percevoir les faits, il est pertinent de parler des yeux pour désigner la

compréhension des faits qu'on perçoit. Quand le psalmiste dit que les commandements de l'Éternel sont purs (ou radieux) et éclairent les yeux, il veut dire que la Parole de Dieu éclaire son intelligence pour lui permettre de comprendre (*Psaume 19:9*). Quand Jean dit que les yeux de Christ sont comme une flamme de feu, il veut dire que son intelligence est pénétrante et infaillible. Rien n'échappe à sa connaissance ; toutes choses sont visibles à ses yeux.

Au cours de son ministère terrestre, le Seigneur Jésus prouve à plusieurs reprises son omniscience et donc sa divinité. Lorsqu'il dit à Nathanaël qu'il l'a vu sous le figuier, celui-ci confesse, convaincu que cette connaissance ne peut pas être celle d'un simple homme : «Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël» (*Jean 1:49*). Je suis toujours émerveillé de voir la perspicacité théologique des saints de l'Ancien Testament. De toute évidence, Nathanaël savait que seuls Dieu et le Messie promis possèdent une telle connaissance. Dès qu'il la voit en Jésus, il le reconnaît aussitôt comme étant le Christ. Rappelons-nous que Nathanaël sait toutes ces choses grâce à l'Ancien Testament. Notre objectif ultime est d'apprendre la même théologie messianique qu'avait apprise ce futur disciple.

D'après Jean 2:23,24, Christ agissait avec les hommes en fonction de ce qu'il savait d'eux. Il les connaissait tous, et cela sans qu'on le renseigne à ce sujet. Sa connaissance n'était pas acquise mais innée. Jean affirme qu'«il n'avait pas besoin qu'on lui rende témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme» (v.25). J'imagine qu'il y a des choses qu'on sait «instinctivement», mais la grande majorité de ce que je sais est le résultat d'une acquisition d'informations. Ma connaissance est toujours limitée et souvent erronée. Celle de Jésus est toujours directe et exacte. Il démontre assez souvent son omniscience pour convaincre les gens qu'il est le Messie. Après l'avoir rencontré, la femme samaritaine retourne en hâte dans la ville pour interpellier les autres : «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ?» (*Jean 4:29*) Même les Samaritains connaissaient assez de la théologie de l'Ancien Testament pour faire le lien avec le Messie. Plus tard, lorsque Christ explique certaines paraboles aux disciples, ils

confessent : «Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et que tu n'as pas besoin que quelqu'un t'interroge ; c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu» (*Jean 16:30*).

5. *L'omniprésence*

Christ est infini d'un point de vue spatial. L'omniprésence signifie que Dieu n'est pas limité à un endroit physique : il est présent partout à la fois. Rappelez-vous les paroles de Salomon lors de la dédicace du temple : «Voici, les cieus et les cieus des cieus ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que j'ai bâtie !» (*2 Chroniques 6:18*) Pensez aussi à l'assurance du psalmiste. Il était convaincu que Dieu était toujours à ses côtés et qu'il ne pourrait pas trouver un endroit où Dieu ne serait pas (*Psaume 139:7-9*). Cette certitude le remplit d'un étonnement légitime : «Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir» (*v6*).

Voir cette perfection appliquée à Christ est aussi une chose merveilleuse et au-delà de ma portée, mais elle est vraie. Bien sûr, lorsque je dis que Christ est présent partout à la fois, je ne parle pas de son corps mais de sa divinité éternelle. L'humanité de Christ est soumise aux mêmes limites que celles de n'importe quel corps humain. Son corps ne pouvait pas (et ne peut toujours pas) se trouver à plus d'un seul endroit à la fois, sinon ce ne serait pas un vrai corps humain. Mais son esprit divin n'est pas soumis à ces contraintes. De même que le temple somptueux de Salomon ne pouvait pas contenir ou enfermer Dieu, le temple du Seigneur (c'est-à-dire son corps) ne peut pas enfermer sa divinité. Jésus déclare ce mystère étonnant à Nicodème : «Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel» (*Jean 3:13*). En un sens, le Fils de l'homme incarné qui parle à Nicodème est toujours dans le ciel, une vérité à couper le souffle ! Si Christ n'était pas omniprésent, ses promesses n'apporteraient pas de réconfort particulier à ses disciples. Dans le mandat missionnaire, il nous promet d'être toujours avec nous, même jusqu'aux extrémités de la terre (*Matthieu 28:20*). En Matthieu 18:20, il promet à son Église : «Là

où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Christ est Dieu et donc omniprésent, c'est pourquoi son peuple n'a pas besoin de se relayer ou de patienter dans une file d'attente pour le connaître et expérimenter sa présence.

Les œuvres divines

Les Écritures ne se contentent pas de conférer au Seigneur Jésus-Christ les perfections incommunicables de Dieu. Elles lui attribuent également les œuvres divines. La logique est la même. S'il y a des choses que seul Dieu fait, et si Christ les fait, alors Christ est Dieu. Ici encore, examinons quelques éléments de preuve dans le Nouveau Testament afin de pouvoir reconnaître les mêmes vérités dans l'Ancien. Les théologiens classifient généralement les œuvres de Dieu en trois grandes catégories : la création, la providence et les miracles.

1. La création

Christ est le Créateur. Même si le Nouveau Testament affirme que Dieu a créé le monde et tout ce qu'il contient, la théologie de la création la plus développée se trouve dans l'Ancien Testament. Dès les premières lignes de la Bible, Dieu déclare qu'il a créé les cieux et la terre. Cette déclaration établit d'emblée que toute la création lui appartient, qu'il possède toute autorité sur elle, et que ses créatures sont responsables de leurs agissements devant lui. Cela établit également son pouvoir absolu. L'Ancien Testament emploie le terme «créer» d'une manière spécifique, impliquant que seul Dieu en est capable. La création est une activité qui lui est réservée. Bien que la création résulte de manière unique d'un pouvoir infini, les Écritures racontent comment Dieu crée toutes choses avec une facilité apparente. Le récit de la création ne donne pas l'impression qu'il ait eu besoin de déployer une grande énergie. Dieu parle, et la chose arrive. Sa parole créatrice est toujours irrésistible. L'obscurité était incapable de résister à son commandement : «Que la lumière soit !» Ce récit me rappelle toujours le passage en 2 Corinthiens 4:6, où

Paul compare ce commandement de Dieu («la lumière brillera au sein des ténèbres») à l'ordre qu'il donne à la lumière de l'Évangile de briller dans le cœur obscurci des pécheurs. Ces commandements relèvent tous deux de sa parole créatrice et sont tous deux irrésistibles. Dieu ordonne à la lumière de briller, et elle brille. Quelle magnifique description de la grâce ! Elle illustre bien la manière dont le Nouveau Testament s'appuie sur la théologie de l'Ancien Testament.

Ces vérités sont d'autant plus remarquables que le Nouveau Testament reconnaît de façon explicite que Jésus-Christ est le Créateur, et donc qu'il est Dieu. Tout ce que la création montre à propos de Dieu s'applique aussi à Jésus-Christ. Il possède tout et règne sur tout ; toute la création lui est redevable. Colossiens 1:16 est un des textes les plus explicites du Nouveau Testament sur l'identité de Christ en tant que Créateur. Tout au long de l'épître, Paul évoque la prééminence de Christ sur toutes choses, mais le premier chapitre est sans nul doute un des points d'orgue de la théologie christologique dans les Écritures. Paul déclare que Christ est «l'image du Dieu invisible» (v.15), la manifestation parfaite de Dieu. Il est donc le Prophète parfait. Il développe ensuite sa pensée dans le verset suivant : «... le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui» (v.16).

Le terme «premier-né» n'est pas à prendre dans un sens temporel, mais il désigne le rang de Christ. Paul ne veut sûrement pas dire que Christ est la première créature de Dieu. Son affirmation du verset 16 exclut cette possibilité. Aucune créature n'a la capacité de créer, comme le montre clairement toute la théologie créationnelle de l'Ancien Testament. L'expression «premier-né de toute la création» signifie que la création est subordonnée à celui qui se situe au premier rang. Christ est au-dessus de la création parce qu'il en est le Créateur. Jean a recours au même argument pour démontrer la divinité de Christ : «Toutes choses ont été faites par elle [la Parole, le Fils], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle» (1:3). L'auteur de l'épître aux Hébreux avance un argument significatif en déclarant que Dieu a fait les mondes par le Fils (1:2). À par-

tir du verset 8, il reprend à l'Ancien Testament une série de passages où le Père s'adresse au Fils. Au verset 10, il cite les paroles du Psaume 102:26-28, que Dieu le Père applique toutes au Fils, notre Sauveur : «Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.» Qui peut contredire la Parole de Dieu ? Qui peut contester l'interprétation que Dieu donne de sa propre Parole ?

2. *La providence*

Christ gouverne et préserve la création. C'est l'œuvre de la *providence*. Le Grand catéchisme de Westminster en propose une définition succincte : «Les œuvres de la providence de Dieu sont sa plus sainte, sage et puissante préservation, ainsi que le gouvernement de toutes ses créatures, lesquelles il ordonne, dispose, agence, comme aussi toutes leurs actions, pour sa propre gloire» (Q.18). Les mots clés sont ici «préservation» et «gouvernement». La providence accompagne nécessairement la création. En tant que Créateur, Dieu est le propriétaire de la création. Il a l'autorité pour la gouverner et la préserver conformément à ses desseins. Veillons toutefois à ne pas confondre la croyance en la providence divine avec la théologie du «ce qui doit arriver arrivera». Cette dernière relève du fatalisme, qui est une philosophie païenne. Il y a une différence énorme entre croire en un destin aveugle qui agit de manière aléatoire, et croire en un Dieu infiniment sage, bon et puissant qui fait concourir toutes choses pour réaliser ses desseins prédéfinis sans que rien ne puisse les menacer, les détourner ou les détruire. Le croyant fait partie du plan inaltérable de Dieu, et cette vérité immuable devrait être un grand réconfort pour nous.

Les deux passages du Nouveau Testament qui déclarent que Christ est le Créateur affirment aussi sa providence continuelle. La création et la providence sont deux vérités inséparables. En Colossiens 1:17, Paul décrit la prééminence de Christ en ces termes : «Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.» Le terme «subsister» signifie «continuer d'être un tout», «se maintenir ensemble». C'est Christ qui maintient le monde créé, qui lui permet de continuer d'exister. La

lettre aux Hébreux explique comment Christ maintient le monde et le mène à son terme : «Il soutient toutes choses par sa parole puissante» (1:3). *Soutenir* signifie littéralement «supporter» ou «porter avec soi», *parole* désigne un mot prononcé seul, et *puissante* se réfère à la capacité. Tout comme le Seigneur a créé le monde par sa parole, cette parole prononcée est efficace pour préserver et diriger le monde avec succès. Une traduction interprétative de ce texte serait donc : «Il porte toutes choses avec lui en prononçant une parole irrésistible que rien ne peut contrecarrer.»

3. *Les miracles*

Christ accomplit des miracles. La Confession de foi de Westminster énonce : «Dans sa providence, Dieu se sert habituellement de moyens ; cependant, il est libre d'agir, s'il lui plaît, sans moyens, ou en plus d'eux, ou à l'encontre d'eux.»⁶ La capacité à faire ce qui est surnaturel (ou miraculeux) est une autre conséquence logique de la théologie de la création. Dieu a le pouvoir de créer. Il détient donc le droit de gouverner sa création comme il l'entend. Dans la mesure où il a décrété et défini la nature pour son existence, il a aussi le droit et les capacités quand bon lui semble de s'affranchir des règles qui régissent cette nature. Mais cela n'arrive pas souvent. Son activité surnaturelle, à savoir les miracles, n'est pas le fruit d'un caprice ou d'une lubie. La lecture de la Bible donne parfois l'impression que les miracles étaient la norme. En réalité, ils étaient plutôt rares, mais ils étaient remarquables quand ils se produisaient.

À quelques exceptions près, les miracles se concentrent sur des périodes délimitées. La première grande manifestation de pouvoir surnaturel se situe vers le milieu du 15^e siècle av. J.-C., lorsque Dieu déchaîne son pouvoir contre le pharaon et les dieux d'Égypte par l'intermédiaire de Moïse. La seconde a lieu six siècles plus tard, au 9^e siècle av. J.-C., lorsque Élie et Élisée exercent leur ministère prophétique dans un contexte d'apostasie généralisée au profit du culte de Baal. La troisième se produit plus de huit siècles plus tard, au cours du ministère terrestre

du Seigneur Jésus et de ses apôtres. Enfin, il y aura une dernière manifestation de ce pouvoir lorsque les deux témoins proclameront l'Évangile et s'opposeront à l'Antéchrist (*Apocalypse 11*). Ces diverses périodes ont toutes un point commun. Dans les moments sombres de l'Histoire, où la seule vraie religion est en danger, le Seigneur recourt à des actes surnaturels pour confirmer qui il est et ce qu'il affirme. L'incarnation est une de ces périodes de crise. C'est le moment où la vraie religion se manifeste et se définit de manière visible. Le surnaturel intervient pour authentifier la foi chrétienne face à un judaïsme profondément sclérosé et à un paganisme empirique. Ce qui différencie cette période des autres est que Dieu n'agit pas par le biais de ses agents. En Jésus, il est présent en personne pour accomplir les miracles. Même une lecture superficielle des évangiles montre que le Seigneur Jésus accomplit un grand nombre de miracles : il change l'eau en vin, nourrit 5 000 hommes, marche sur l'eau, ressuscite les morts, etc. Ses miracles sont une des preuves de sa divinité absolue.

Objet de l'adoration

Le fait qu'il soit légitime d'adorer Jésus prouve sa divinité de manière expresse. La loi de Dieu est catégorique : il n'y a qu'un seul Dieu vivant et vrai, et lui seul mérite l'adoration. Le Petit catéchisme de Westminster résume bien les exigences et les interdictions qui découlent du premier commandement («tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face») : «Le premier commandement exige que nous connaissions et confessons Dieu comme le seul vrai Dieu et notre Dieu, et que nous l'adorions et le glorifions comme tel... Le premier commandement nous interdit de nier ou de ne pas adorer et glorifier le vrai Dieu comme Dieu et notre Dieu. Il nous interdit aussi d'accorder à quiconque, ou à quoi que ce soit, l'adoration et la gloire qui ne sont dues qu'à lui seul.»⁷ Le Nouveau Testament valide les exemples de personnes qui adorent Christ, et il exige cette adoration de tous les hommes. En voyant le Christ ressuscité, Thomas confesse : «Mon Seigneur et mon Dieu !» (*Jean 20:28*) En voyant le Christ glorifié, Jean tombe «à ses pieds comme mort» (*Apocalypse 1:17*).

L'Apocalypse révèle également une scène glorieuse où tous les habitants du ciel se prosternent «devant l'Agneau» et adorent celui qui vit «aux siècles des siècles» (5:8,13). En Hébreux 1:6, Dieu ordonne aux anges d'adorer le Fils : «Que tous les anges de Dieu l'adorent !» Paul évoque le jour où tout genou fléchira devant lui et où toute langue confessera que «Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (*Philippiens 2:10,11*).

Toutes les œuvres de Christ renferment une valeur et une efficacité infinies parce qu'il est Dieu. Sa divinité garantit aux chrétiens le salut éternel qu'il leur a procuré lui-même. Nous allons voir que cette vérité vaut dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau.

La nature humaine de Christ

Le Nouveau Testament affirme l'humanité de Jésus de Nazareth de manière tout aussi catégorique qu'il déclare sa divinité. Là encore, les preuves sont irréfutables et nul ne peut les nier à moins de vouloir persister dans une incrédulité aveugle et invétérée. La Confession de foi de Westminster propose un résumé de cette doctrine : «Le Fils de Dieu, la seconde personne de la Trinité, étant vrai et éternel Dieu, de même substance que le Père et son égal, a assumé, quand les temps furent accomplis, la nature humaine, avec toutes ses caractéristiques essentielles et ses communes faiblesses, le péché excepté cependant ; conçu par la puissance du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, il est de même substance qu'elle.»⁸

Certaines hérésies libérales ont affirmé que Jésus n'est rien de plus qu'un homme bon. En réaction à cela, et dans un effort nécessaire pour défendre la divinité de Christ, les théologiens conservateurs ont parfois minimisé ou simplement ignoré tout ce qu'implique son humanité. Elle est pourtant essentielle à son rôle de Médiateur et à son statut de Messie. Parce qu'il est vraiment homme, Christ a supporté dans son corps toutes les infirmités et toutes les souffrances de son peuple afin de pouvoir compatir avec les siens et intercéder pour eux de manière incessante. Il a aussi activement obéi à la loi de Dieu à notre place afin d'obtenir la justice pour quiconque croit. Parce qu'il est vrai homme,

Jésus a payé à notre place le châtimeut que mérite la violation de la loi en s'offrant lui-même en sacrifice pour le péché. Il est ressuscité corporellement afin de garantir la justification à ceux qui croiraient en lui. Il est monté au ciel victorieux comme précurseur de son peuple et comme garant de leur glorification future. Parce qu'il est vraiment homme, Christ revient dans sa gloire pour finaliser le plan éternel de Dieu pour la rédemption des hommes. Depuis la naissance virginale jusqu'à son retour glorieux, Christ accomplit sa mission messianique dans le corps que Dieu a préparé pour lui. J'analyserai plus loin en détail les implications de sa divinité et de son humanité dans les textes de l'Ancien Testament. Pour l'instant, examinons certains passages du Nouveau Testament qui démontrent son humanité. En voyant ces mêmes preuves dans l'Ancien Testament, nous saurons que nous y avons trouvé Christ en personne.

Les preuves de l'humanité de Christ

1. Le Nouveau Testament fait souvent référence à la généalogie humaine de Jésus

L'humanité de Jésus est l'accomplissement de la promesse de l'Ancien Testament. Le Messie ne doit pas seulement entrer dans la race humaine, mais il le fait par une nation et une famille en particulier. Les généalogies bibliques ne sont pas très passionnantes à lire, et les chrétiens ont tendance à les négliger dans leur lecture quotidienne au profit de passages qui leur paraissent plus encourageants et plus instructifs. Lire que telle personne a engendré telle autre ne va certes pas changer votre vie, mais Dieu a voulu que ces interminables arbres généalogiques figurent dans la Bible. Le Nouveau Testament commence avec celle que Matthieu rapporte : «Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham» (1:1). Matthieu retrace la généalogie de Jésus en partant d'Abraham et conclut qu'il y a quatorze générations entre Abraham et David, quatorze entre David et la captivité babylonienne et quatorze entre cette captivité et Jésus (v.2-17). La naissance de Jésus s'inscrit dans la continuité de ces «générations» (v.18). Luc commence

par décrire le baptême de Jésus qui introduit son ministère public, puis il rapporte sa généalogie de façon détaillée. De cette manière, il établit d'abord la divinité de Jésus en citant les paroles de Dieu : «Tu es mon Fils bien-aimé» (*Luc 3:22*), pour ensuite démontrer que Jésus est aussi un homme. En commençant par Joseph, le tuteur terrestre de Jésus, Luc retrace son ascendance humaine jusqu'à Adam, «fils de Dieu» (*vv.23-38*). Plus tard, Luc rapporte l'explication que donne Paul de cette même vérité essentielle, bien qu'avec moins de détails. Dans son sermon à Antioche de Pisidie, Paul offre un résumé succinct de l'histoire du peuple hébreu avant d'arriver à Jésus. Après avoir parlé de David, l'homme selon le cœur de Dieu, Paul déclare : «C'est de la postérité de David que Dieu, selon sa promesse, a suscité à Israël un Sauveur, qui est Jésus» (*Actes 13:23*). En Romains, son grand traité théologique, Paul souligne par deux fois l'ascendance humaine du Seigneur. Au premier chapitre, il parle du Fils de Dieu «né de la postérité de David, selon la chair... Jésus-Christ notre Seigneur» (*vv.3,4*). Au chapitre 9, où il déclare avec tant de clarté la divinité de Christ, l'apôtre évoque l'appartenance de Christ à la nation d'Israël «de qui est issu, selon la chair, le Christ» (*v.5*). La conclusion s'impose en considérant les paroles de Christ lui-même : «Ce qui est né de la chair est chair» (*Jean 3:6*). Remarquez que ce n'est pas un reproche mais un simple constat.

2. *Le Nouveau Testament présente Jésus comme un homme.*

L'expression «Fils de l'homme», la plus courante du Seigneur Jésus pour parler de lui-même, suffit à le prouver. Daniel est le premier à donner à ce titre un sens messianique (*7:13*), et le Nouveau Testament reprend cette appellation pour parler du retour de Christ, mais aussi pour évoquer ses souffrances, sa mort et sa résurrection sur terre. Ce titre exprime très clairement l'humanité de Christ. Pour le voir, il faut d'abord en comprendre le sens à l'aide de deux observations. Tout d'abord, le terme «fils» ne désigne pas simplement un enfant de sexe masculin. Il désigne souvent l'appartenance à une classe. Par exemple, les «fils des prophètes» dans l'Ancien Testament (*1 Rois 20:35; 2 Rois 2:3*) ne sont pas les enfants des

prédicateurs. Le terme désigne ceux qui appartiennent à la classe des prophètes ; en d'autres termes, les fils des prophètes sont des prophètes. Ensuite, le mot «homme» ne qualifie pas simplement une personne de sexe masculin par opposition au sexe féminin. C'est un terme général qui englobe hommes et femmes. Il désigne l'humanité. Décrire Christ comme Fils de l'homme revient donc à reconnaître son appartenance à la race humaine. Être Fils de l'homme signifie être réellement humain. Christ était vraiment homme.

3. Le Nouveau Testament révèle que Christ possédait un vrai corps et un esprit rationnel.

L'épître aux Hébreux place les paroles du Psaume 40:7-9 directement dans la bouche de Christ : «Mais tu m'as formé un corps» (10:5). Plus tôt dans ce chapitre, j'ai affirmé que les œuvres et les perfections divines de Christ sont la preuve de sa divinité. Il en est de même pour son humanité. Si les caractéristiques et les actions humaines s'appliquent à sa personne, nous devons en conclure qu'il est humain. En tant que Dieu, il est omniprésent, mais son corps humain est tout aussi fini (limité) que n'importe quel autre corps. Il ne peut se trouver qu'à un seul endroit à la fois. En tant que Dieu, il est un esprit vivant et infini, mais il possède un corps de chair et de sang en vertu de son humanité. En tant que Dieu, il est omnipotent, mais son corps est soumis aux mêmes limites physiques que celles des autres hommes (ou du moins à la plupart d'entre elles : souvenez-vous qu'il peut marcher sur l'eau). Il a connu la faim et la soif ; il pouvait manger et boire. Il a connu la fatigue physique, le repos et le sommeil. En tant que Dieu, il est immuable, mais son corps est passé de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte. C'est dans ce corps qu'il est né, qu'il a connu la souffrance et qu'il est mort. En tant que Dieu, il est omniscient, mais en tant qu'homme il a grandi en sagesse. En tant que Dieu, il est totalement indépendant ; ce qui est créé ne peut pas l'affecter. Mais en tant qu'homme, Jésus réagit face aux hommes et aux circonstances. Il fait l'expérience des émotions humaines. Il pleure avec ceux qui pleurent et se réjouit avec ceux qui se réjouissent.

Peu après l'ascension du Seigneur Jésus dans la gloire, certains membres de l'Église professante semblent avoir nié la réalité de son humanité. La première épître de Jean atteste de l'humanité de Christ et met en garde contre le danger et les conséquences graves de nier cette vérité essentielle de l'Évangile. Dès le début de sa lettre, Jean met l'accent sur la réalité de l'humanité de Christ. Le Seigneur possède un corps qu'on pouvait voir et toucher (1:1,2). Nier l'incarnation de Christ, la manifestation de Dieu dans la chair, est le propre de l'Antéchrist. La frontière entre l'orthodoxie théologique et l'hérésie anti-chrétienne est aussi claire aujourd'hui qu'à l'époque : «Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui se déclare publiquement pour Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'Antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde» (1 Jean 4:2,3). Cette vérité est absolument essentielle si on en croit le nombre de passages où le Nouveau Testament décrit ce que Christ a fait dans le corps que Dieu lui a formé. Il n'est donc pas surprenant qu'en plus des caractéristiques divines, l'Ancien Testament prête au Messie des caractéristiques humaines. Les deux Testaments révèlent la même personne.

Le problème de l'humanité de Christ

Ce problème réside dans son rapport avec le péché. Le message de l'Évangile consiste à annoncer aux pécheurs qu'ils sont nés dans le péché et qu'ils ont besoin de la bonne nouvelle du salut par grâce. Si Christ est né homme, comment peut-il être sans péché ? Tel est le problème. Mon objectif n'est pas ici de chercher à savoir si Christ *pouvait* pécher, même s'il ne l'a *pas fait*. Cette question sort du cadre de mon sujet. Rappelons-nous que l'humanité de Christ est réelle et que le péché fait partie de la nature humaine depuis la chute d'Adam. Comment l'humanité de Christ peut-elle être réelle s'il est sans péché ? Commençons par affirmer que son humanité est tout aussi réelle que celle des autres hommes, hormis le fait qu'il n'a jamais péché (cf. Hébreux 4:15 ; 7:26 ; 1 Pierre 1:19). Tous les théologiens orthodoxes s'accordent pour dire que le Seigneur

Jésus-Christ est parfait et sans tache dans tous les domaines. Mais tous ne s'accordent pas sur la raison ultime de cette perfection. Certains défendent la *peccabilité* de Christ, le fait qu'il aurait pu pécher (même s'il ne l'a pas fait). D'autres affirment son *impeccabilité*, le fait qu'il n'était pas capable de pécher, et qu'il ne l'a donc pas fait. Pour ma part, je prends clairement position pour l'impeccabilité de Christ, même s'il ne m'est pas possible de développer ici toutes les raisons théologiques et scripturaires qui déterminent ma position. Christ n'est pas simplement sans péché parce qu'il n'a pas péché. Il n'a pas péché parce qu'il est sans péché. Il lui était impossible de pécher en raison de son identité de Dieu-homme. Il serait absurde de suggérer que sa nature humaine pouvait pécher mais que sa nature divine en était incapable. Rappelons-nous que sa nature humaine n'existe pas (et ne le peut pas) en dehors de sa personne.

J'aimerais proposer une dernière observation pour vous aider à cerner le sujet. Souvenez-vous que le péché n'est pas une composante inhérente à la nature humaine telle que Dieu l'a créée à l'origine. L'argumentation de Paul en Romains 5:12-21 et en 1 Corinthiens 15:20-22 montre que Dieu a établi Adam et Christ chacun à la tête d'un peuple. Bien que descendant biologique d'Adam et participant de la race humaine, Jésus ne se trouve pas sous la représentation et la direction d'Adam. Il n'est donc pas soumis à la désobéissance qui a précipité le reste de l'humanité dans le péché. Le péché d'Adam n'a aucun effet sur lui. En tant que second Adam et en vertu de son obéissance parfaite, il est le représentant et la tête d'une nouvelle humanité de croyants qu'il a rachetés de la malédiction d'Adam. En fin de compte, Dieu traite l'humanité selon ces deux hommes : tous ceux qui sont en Adam meurent, et tous ceux qui sont en Christ vivent. On parle de théologie «fédérale». C'est un concept qui mérite d'être étudié à l'occasion, car il constitue une partie importante de la doctrine christologique.

Quelques textes-clés

Le Nouveau Testament ne cesse de déclarer la divinité et l'humanité de Christ, mais certains passages bien connus allient ces deux vérités

essentielles en sa seule personne. Ces textes mériteraient une analyse détaillée. Contentons-nous de proposer un résumé des points clés à considérer dans votre propre étude.

Romains 1:2-5 ; 9:5

Paul se réfère ici au seul Rédempteur, le Christ promis dont il identifie les deux natures : fils de David selon la chair, Fils de Dieu selon l'Esprit de sainteté. Fait notable, Paul commence par évoquer l'Évangile pour lequel il a été mis à part, cet Évangile qui «avait été promis auparavant de la part de Dieu par ses prophètes dans les saintes Écritures» (1:1), avant de parler de l'union des deux natures présentes en la seule personne de Christ.

Si on considère que pour Paul, les «saintes Écritures» sont l'Ancien Testament, ce texte prend tout son sens pour notre étude. Paul affirme clairement que son Christ est celui de l'Ancien Testament, et que cela vaut pour son Évangile aussi. Notre objectif est de voir nous aussi dans ce Testament ce qu'y voyait Paul. Dans l'autre passage (9:5), l'apôtre déclare que Jésus est à la fois Dieu au-dessus de toutes choses et un descendant d'Abraham.

1 Timothée 3:16

Dans ce cantique inspiré, Paul s'exclame que «le mystère de la piété est grand», avant de l'attester par une liste de vérités concernant le Seigneur Jésus-Christ.

L'emploi du terme «mystère» souligne dans les Écritures que ce sont des vérités qu'il n'est possible de connaître que parce que Dieu les a révélées. Elles ne sont pas le fruit de l'imagination humaine. Il est clair que tous les éléments de la liste, depuis la manifestation dans la chair jusqu'à l'élévation dans la gloire, caractérisent la même personne, à savoir Christ. L'affirmation clé est que «Dieu a été manifesté en chair.» La divinité éternelle s'est révélée au vu de tous dans le corps d'une vraie humanité.

Hébreux 1 et 2

Ces deux chapitres sont essentiels en raison des nombreuses affirmations de l'auteur concernant la pleine divinité et la pleine humanité de Christ, mais aussi en raison de la manière dont il les expose. Le texte regorge de preuves bibliques tirées de l'Ancien Testament. Le premier chapitre identifie le Fils comme le reflet de la gloire du Père, éternel et immuable. Le deuxième identifie ce même Fils comme étant humain. Jésus exerce sur la création la domination parfaite et universelle que Dieu a assignée à l'humanité originelle, et il partage la nature de ceux qu'il n'a pas honte d'appeler ses frères. Il ne fait aucun doute que l'épître aux Hébreux stimule notre recherche de Christ dans l'Ancien Testament.

Jean 1:1-14

Ce passage est une véritable mine d'or ! De toute évidence, ces vérités glorieuses s'appliquent toutes à une seule personne, le Seigneur Jésus-Christ. Plusieurs déclarations extraordinaires ressortent du texte. Christ est éternel (v.1). Il entretient une relation éternelle et intime avec Dieu (v.2). Il a tout créé (v.3). Il est l'essence et la source de la vie, celui qui révèle la connaissance et la sainteté véritables (vv.4,5,9). Il est entré dans le monde qu'il a créé et a revêtu la nature humaine en se faisant chair (vv.9,10,14). En tant que Fils unique de Dieu, il révèle la gloire de Dieu (v.14).

Philippiens 2:6-11

Ce texte est un point culminant. Aucun passage ne décrit de manière plus explicite l'union de la nature divine avec la nature humaine en une seule personne. Notez les éléments-clés. Premièrement, Jésus existait, existe et continue d'exister en forme de Dieu. Le terme «forme» (v.6) désigne la nature essentielle ou l'essence d'une personne. Jésus est tout ce que Dieu est. Deuxièmement, Jésus savait qu'il était Dieu. Une

traduction littérale du verset 6 révèle la logique précise de cette affirmation : «Parce qu'il était l'essence même de Dieu, [il] n'a pas regardé l'égalité avec Dieu comme une chose à laquelle s'agripper.» L'égalité avec Dieu n'est pas quelque chose que Jésus devait acquérir. Il la possédait déjà en raison de son existence éternelle. Il n'est pas devenu divin ; il n'a pas développé une conscience divine. Il n'avait pas besoin de chercher à être Dieu car il l'était. Troisièmement, il s'est fait homme. Lui qui est l'essence de Dieu a pris l'essence d'un serviteur et l'apparence d'un homme ordinaire. Habitué de toute éternité à la gloire, notre Sauveur a pénétré dans la sphère naturelle de la faiblesse et de l'infirmité. Les yeux de la chair ne voyaient qu'un homme ordinaire, mais les yeux de la foi décelaient (et continuent de le faire) le Dieu-homme. Quatrièmement, il s'est soumis à la mort. C'est le but de sa venue. Il est venu payer le prix pour notre péché et nous racheter par son sang. Pour finir, Dieu l'a élevé et revêtu de l'autorité absolue, ce qui prouve qu'il a mené sa mission à bien. Ce passage important enseigne donc qu'en acceptant l'humiliation de l'incarnation, le Fils de Dieu n'a pas renoncé à ses attributs divins. Il s'est plutôt acquis des attributs humains. La célèbre déclaration du Petit catéchisme de Westminster s'appuie peut-être sur ce texte : «Le seul Rédempteur des élus de Dieu est le Seigneur Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est devenu homme. Il a été et reste pour toujours Dieu et homme en deux natures distinctes et une seule personne.»⁹ J'aime énormément cette affirmation.

Conclusion

Il est évident que le Nouveau Testament offre des informations plus détaillées sur la personne de Christ que l'Ancien. Il faut attendre le Nouveau Testament par exemple pour apprendre que le nom du Messie est Jésus, qu'il a vécu dans la maison du charpentier à Nazareth et qu'il est finalement mort sur une croix romaine. Mais l'Ancien Testament révèle lui aussi le Messie tant attendu, le Dieu-homme qui subira une mort violente pour les péchés du peuple. Si je garde en mémoire ce que le Nouveau Testament enseigne clairement sur la personne de Christ,

j'apprendrai à le connaître si bien que je le verrai chaque fois qu'il apparaît dans l'Ancien Testament. Conscient désormais que Christ se trouve dans l'Ancien Testament, je chercherai à «tendre le cou» pour m'assurer de le voir. Il faut savoir qui on cherche pour savoir qu'on l'a trouvé.

Questions pour la réflexion

1. Jésus n'est plus visible depuis deux millénaires. Alors comment le voir aujourd'hui ?
2. Pourquoi avons-nous besoin d'un médiateur entre Dieu et nous ?
3. En quoi la divinité et l'humanité de Christ sont-elles essentielles à son rôle de Médiateur unique ?
4. Quelle est la différence entre *nature* et *personne* ? En quoi cela nous aide-t-il à comprendre Jésus qui est une seule personne avec deux natures ?
5. Pourquoi Paul qualifie-t-il l'incarnation de «mystère» en 1 Timothée 3:16 ?
6. Pourquoi est-il impossible de définir Dieu ?
7. Quels sont les attributs incommunicables de Dieu, et pourquoi sont-ils importants pour identifier la personne de Christ ?
8. Quelles sont les trois catégories des œuvres divines et qu'enseignent-elles sur la personne de Christ ?
9. Pourquoi est-il important que Jésus soit vraiment homme ?

Notes :

1. Sur le sujet, voir *Fils de Marie, Fils de Dieu*, Stuart Olyott, éditions Europresse, Chalon-sur-Saône, 2016.
2. *La Confession de foi de Westminster*, 1988, VIII2, p.19 (voir aussi la Confession baptiste de 1689).
3. *Le Petit catéchisme de Westminster*, Q21, p.70.
4. À ce propos, on peut voir l'inexactitude qui perce parfois dans des expressions utilisées par des croyants par ailleurs consacrés. Le cantique «Dans sa divine humanité», de Ruben Saillens, en est un exemple. La personne est divine, pas son humanité.
5. *Le Petit catéchisme*, Q.4, p.66.
6. *La Confession*, V.3, p.12.

7. *Le Petit catéchisme*, Q.46,47, p.76.
8. *La Confession*, VIII.2, p.18.
9. *Le Petit catéchisme*, Q.21, p.70.